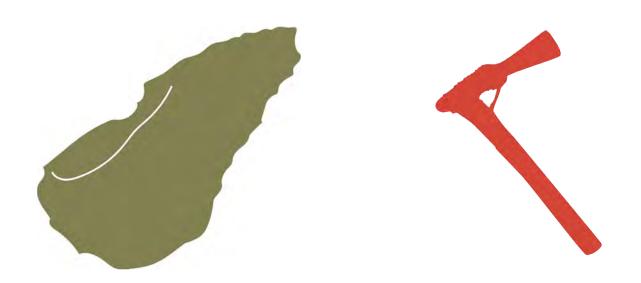
DOSSIER PÉDAGOGIQUE









« Ce ne sont pas des objets que l'archéologue doit exhumer, mais des êtres humains »

Sir Mortimer Wheeler (1890-1976)







INFORMATIONS PRATIQUES

VOS INTERLOCUTEURS

Laëtitia COUSIN

Responsable du service des publics Musées d'Alès laetitia.cousin@alesagglo.fr

Frédérique LEFÈVRE-AMALVY

Enseignante missionnée Musées d'Alès Agglomération frederique.lefevre-amalvy@acmontpellier.fr

Émilie ERLICH

Chargée des publics Musées d'Alès emilie.erlich@alesagglo.fr

Laure GRACI

Animatrice pédagogique Musée du Colombier laure.graci@ville-ales.fr

HORAIRES

L'accueil des groupes de scolaires s'effectue à partir de 9h, sur réservation uniquement. L'entrée du musée et les activités sont gratuites pour les groupes de scolaires.

SERVICE PÉDAGOGIQUE

Dans le cadre du service éducatif, l'équipe du musée propose des activités s'adressant aux élèves scolarisés de la maternelle au lycée.

Dans ce dossier, l'équipe pédagogique vous propose des pistes, non exhaustives, pour accompagner vos classes dans cette découverte des collections permanentes. Il constitue une première approche destinée à compléter l'offre de visites et d'ateliers que nous mettons à votre disposition. Le but est ici de mettre en valeur les collections archéologiques trop longtemps oubliées. Les objets présentés, tous issus de fouilles locales, couvrent une large période, allant du Paléolithique jusqu'au début du XIIIe siècle de notre ère. Bien que le Néolithique soit la période la plus fournie, de très belles pièces de l'époque gallo-romaine sont également à découvrir. Comprendre le passé pour mieux appréhender son environnement et son futur est un des objectifs de ce dossier.

Nous restons à votre écoute pour toute demande ou projet que vous souhaiteriez monter en lien avec le musée.

SOMMAIRE

- 5 PARTIE 1 QU'EST CE QUE L'ARCHÉOLOGIE ?
- 5 Définition
- 6 Histoire de l'archéologie
- 7 Pourquoi on fouille?
- 8 Le travail de l'archéologue

11 CHRONOLOGIE

12 PARTIE 2 - LES PÉRIODES ARCHÉOLOGIQUES

- 13 La collection archéologique au musée du Colombier
- 14 Importance du site d'Alès au fils des siècles
- 17 Le Paléolithique
- 19 Le Néolithique
- 22 L'âge du Bronze
- 24 L'âge du Fer
- 26 La Gaule romaine

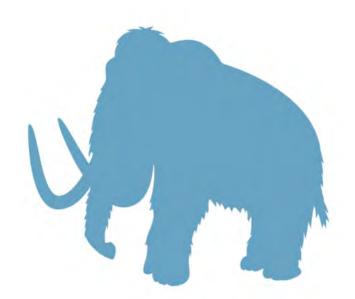
31 PARTIE 3 - LES THÉMATIQUES DE VISITES

- 32 Les outils et les armes à travers les âges
- 37 Les parures et les vêtements
- 42 La vaisselle et les ustensiles à usage domestique
- 49 Les croyance et les rites funéraires

55 PARTIE 4 – LES PISTES PÉDAGOGIQUES

- **62 GLOSSAIRE**
- **65 BIBLIOGRAPHIE**
- **67 ANNEXES**
- **72 VOUS ACCUEILLIR**

1



QU'EST- CE -QUE L'ARCHÉOLOGIE?

Le mot « archéologie » vient du grec *arkhaiologia*. Il est formé du mot *arkhaios* qui signifie « commencement » et du mot *logos* qui se traduit par « parole/discours ». On peut donc traduire le mot archéologie comme étant la science des origines. En effet, il s'agit d'une science qui essaie de comprendre l'histoire de l'humanité. Elle s'intéresse aux anciennes civilisations pour mettre en lumière la vie des Hommes depuis les origines jusqu'à aujourd'hui. Science d'autant plus précieuse puisque certaines populations ne connaissaient pas l'écriture, apparut pour la première fois en -3300 chez les Sumériens (actuelle Irak).

HISTOIRE DE L'ARCHÉOLOGIE

La naissance de l'archéologie remonte au V^e siècle avant notre ère, grâce aux historiens grecs. Hérodote et Thucydide. En effet, ils tendent à s'écarter des mythes et développent un regard critique sur ce qui les entoure. Le récit, *Histoire* d'Hérodote est une véritable mine d'or pour les archéologues, puisqu'il va y décrire avec précision les monuments et les principales cités du monde méditerranéens du V^e siècle avant notre ère. C'est d'ailleurs grâce à leurs écrits, que les archéologues ont pu dresser la liste des sept merveilles du monde antique.



Figure 1 : Les fouilles de Pompéi, Naples, Italie à la fin du $\mathit{XIX}^{\scriptscriptstyle E}$ siècle , publié en 1890.

À la Renaissance, le goût de la culture antique renaît avec une véritable chasse aux objets antiques dans toute l'Europe. Malheureusement, le but étant collection, aucun intérêt n'est porté au contexte dans lequel objets ces sont retrouvés. Il faudra attendre le début du XVII^e siècle, pour voir apparaître les premières formes

méthodiques des balbutiements de l'archéologie. La découverte des sites d'Herculanum et de Pompéi, en 1748, suscite un véritable engouement et les fouilles que le roi de Naples, Charles de Bourbon, commande, aboutissent à la création d'une école de fouilles ainsi qu'une école de restauration (**fig. 1**).

Mais c'est réellement à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e que l'archéologie prend un nouvel essor. Avec la découverte de la pierre de Rosette* en 1799, le déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion à partir de 1821 et les campagnes militaires de Bonaparte commencées en 1797, « l'Égyptomanie» fait son apparition. Ces expéditions militaires sont d'ailleurs aussi des expéditions scientifiques puisque de nombreux historiens, botanistes, peintres... accompagnent ce cortège.

C'est aussi au cours du XIX^e siècle, que les premiers fondements scientifiques de l'archéologie sont posés, avec l'apparition de la méthode stratigraphique*, dont le but est de prendre en compte le vestige, sans le dissocier du contexte dans lequel il a été retrouvé. Jacques Boucher de Perthes (1788- 1868) va utiliser cette méthode de couches stratigraphiques dans ses travaux de recherches (**fig. 2**). Considéré comme le père fondateur de la Préhistoire, il est à l'origine de de la théorie de « l'Homme antédiluvien » affirmant que l'Homme existait bien avant le *Déluge*, contrairement à ce qu'affirme la Bible.

Aujourd'hui, l'archéologie ne cesse de progresser en s'associant aux sciences dites « dures » (physique, chimie, biologie, géologie...) et en utilisant les dernières technologies (reconstitutions 3D par exemple) pour comprendre et retranscrire au mieux ce que nous ont laissé les populations passées.



Figure 2 : exemple de coupe stratigraphique simplifiée.

POURQUOI FOUILLE-T-ON?

Comprendre le passé, c'est mieux comprendre le monde actuel. Les archéologues effectuent des fouilles pour trouver des traces laissées par d'anciennes populations qui ont occupé un territoire donné. Le but est de comprendre le mieux possible ce qui s'est passé pour reconstituer l'histoire de ces sociétés et leurs interactions avec leur environnement. Dans l'esprit populaire, l'archéologie est souvent lié au fantasme des chasseurs de trésors, que le cinéma a longtemps véhiculé par des figures emblématiques comme Indiana Jones. Or la réalité est tout autre et la découverte de « trésors » archéologiques, comme le tombeau de Toutankhâmon en 1922 par Howard Carter, reste tout à fait exceptionnelle. Le plus souvent, l'archéologue retrouve des traces d'occupation, des fragments de poterie, des trous de poteaux, des alignements de pierres... Mais ces vestiges retrouvés, replacés dans leur contexte, ont une importance beaucoup plus grande dans la compréhension d'un site global que les quelques « trésors» exceptionnels mis au jour.

LE TRAVAIL DE L'ARCHÉOLOGUE

Ce serait une erreur de penser que le seul travail de l'archéologue est celui de la fouille. Celle-ci ne représente qu'une petite partie de son temps de travail. En effet, avant d'entreprendre une fouille sur un site, l'archéologue est amené à regrouper toutes sortes d'informations. Il constitue un dossier réunissant les textes anciens (quand il y en a), les textes contemporains évoquant le site ou la région, les études menées auparavant sur le site quand celui-ci a déjà été étudié, la documentation géographique avec l'étude des cartes anciennes et modernes... Une fois ce corpus créé, l'archéologue commence par faire une prospection du site, qu'elle soit aérienne ou terrestre, le but étant de repérer des anomalies de terrain indiquant souvent la présence de vestiges archéologiques. Ainsi les archéologues peuvent évaluer si le site vaut la peine d'être exploré plus en détail ou non .



Figure 3 : vue d'un chantier archéologique en fouilles programmées. Fortin militaire, Mandeure. Doubs.

Il existe deux types de fouilles: les fouilles programmées, qui vont s'inscrire dans le cadre d'un programme scientifique annuel pour mieux connaître une région à une époque donnée par exemple. Ces fouilles peuvent s'effectuer sur plusieurs années, chaque année permettant de poser d'autres problématiques pour l'année suivante.

Les fouilles préventives quant à elles, se déroulent dans le cadre de travaux d'aménagements du territoire (construction de bâtiments, de lignes de métro, de chemins de fer, de parkings souterrains...). Le but est de sauvegarder le patrimoine archéologique qui sera irrémédiablement détruit par ces travaux. Ces fouilles se font sur un temps très précis, de quelques semaines à quelques mois. C'est l'aménageur du projet qui doit financer les fouilles archéologiques. Au-delà du temps imparti, sauf découverte d'un « trésor »,

l'aménageur peut reprendre la construction entreprise.

La fouille d'un site entraîne toujours sa destruction! L'archéologue doit donc suivre certaines règles et techniques bien précises pour conserver une image fidèle de ce qu'il va détruire. Pour cela il va enregistrer avec précision les données Une fois les fouilles terminées, un long travail d'interprétation des données récoltées commence pour intégrer le site et ses découvertes dans un contexte historique. On cherche ainsi à savoir où, quand et comment les gens vivaient afin de mettre en parallèle leur vie quotidienne et les grands événements historiques. Une fois ses recherches terminées l'archéologue constitue un rapport de fouille, permettant de faire connaître ses recherches par le biais d'une publication. Celle-ci comprend le plus souvent la description des structures mises au jour, le matériel découvert et son interprétation. Parfois même à l'issue de certaines fouilles, une exposition peut être envisagée quand les vestiges archéologiques sont nombreux et de qualité.

Le plus souvent, l'archéologue fait appel à d'autres techniques scientifiques pour comprendre la globalité du site sur lequel il travaille.

L'anthropologie pour étudier les os humains. Elle permet de déterminer le sexe, l'âge, la taille, parfois les maladies et les causes de la mort (fig. 4).

Figure 4 : crâne provenant de la grotte des Morts. Durfort. Néolithique final.

L'archéozoologie pour étudier les ossements d'animaux (fig. 5). Elle permet de reconnaître les espèces animales présentes sur un site à partir d'ossements retrouvés et de déterminer l'âge et l'état sauvage ou domestique de l'animal. Les traces que l'on peut également retrouver sur les os sont aussi des indices sur la manière dont l'animal a été tué et découpé par l'homme. Ainsi, les archéologues peuvent être renseignés sur les manières d'abattage selon les différentes époques, et aussi de façon plus générale sur les habitudes alimentaires à une époque donnée.

La **palynologie et la carpologie** consistent quant à elles, à s'intéresser à l'étude des pollens, des graines et des fruits que l'ont peut encore retrouver sur un site des milliers d'années après (**fig. 6**). Grâce à leur étude, on peut reconstituer le climat et le paysage de l'époque, mais



Figure 5 : Deux prémolaires de mammouth. Aven de la Boue, Méjannesle-Clap. Paléolithique inférieur.



Figure 6 : Céramique de l'âge du Bronze avec reste de graines à l'intérieur. Grotte du Hasard. Tharaux.

Iusée du Colombier

©Musée du Colombier

aussi avoir une indication sur les plantes cultivées et consommées par l'Homme au fil des siècles.

céramologie La permet l'étude des objets en terre cuite mis au jour au cours des fouilles (fig. 7 et 7 bis). Leur étude est un excellent moyen de datation, puisque chaque période a connu des formes et des décors différents sur les céramiques. Ainsi, selon les lieux où elles sont retrouvées, elles attestent aussi des liens commerciaux et d'échanges qui peuvent lier les régions entre elles. Le plus souvent ce sont tessons des de céramiques qui sont retrouvés sur les chantiers de fouilles.





Figure 7: Tessons de céramiques.

Figure 7 bis : amphore italique type Dressel 1, reconstituée, site de l'Ermitage, Alès.



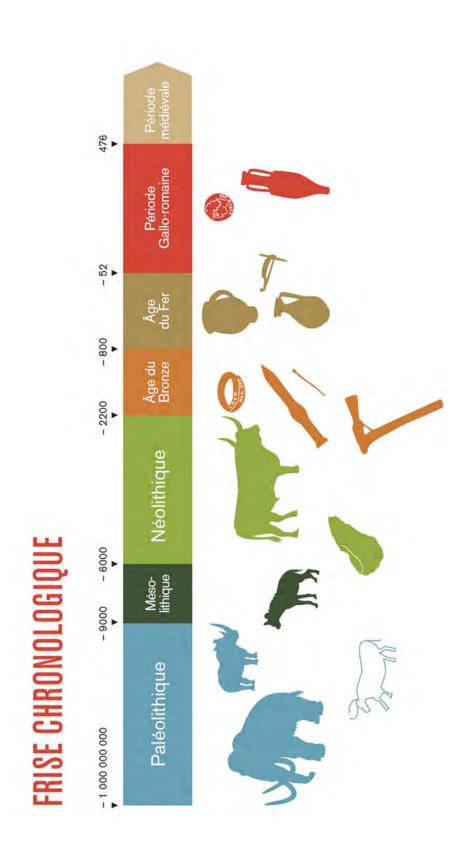
Figure 8 : Racloir en silex, Collorgues; pointe en silex, Serviers et grattoir en silex, Massargues.

Le **lithicien**, lui, va s'attarder sur l'étude des outillages en pierre, la façon dont ils sont taillés et la gestuelle employée pour la conception de ces outils. Ces études permettent ainsi de comprendre les problématiques liées à la vie quotidienne de nos ancêtres (**fig. 8**).

La **dendrochronologie** est un autre moyen de datation d'un site par l'étude des cernes de troncs d'arbres. Chaque année, un anneau de croissance se forme. À partir de ce constat, on peut connaître l'âge de l'arbre au moment ou celui-ci a été coupé. Les cernes peuvent aussi donner des renseignements sur le climat, puisqu'ils

varient selon la chaleur ou le froid. Ils vont être fins quand le climat a été froid et sec, et beaucoup plus larges quand celui-ci aura été chaud et humide.

Il existe encore une multitude de spécialités complémentaires à l'archéologie permettant de reconstituer, grâce à l'évolution de la science, la vie des hommes de façon précise. Bien sûr il restera toujours une part de mystère autour de certains objets retrouvés. Mais c'est aussi ce qui fait tout l'attrait cette discipline fascinante.



2

Les périodes archéologiques

LES COLLECTIONS ARCHÉOLOGIQUES DU COLOMBIER

À l'ouverture du nouveau musée du Colombier, en 1967, seulement deux salles du rez-de-chaussée étaient consacrées aux objets archéologiques. Ces collections ont été installées par trois bénévoles, également archéologues, M. Hayotte, Jean Salles et Marc Bordreuil, sous l'intitulé « archéologie historique et préhistorique ». Elles proviennent, semble-t-il, de dons faits par la Société scientifique et littéraire d'Alès, par le Cercle de l'amicale des Mineurs Alésiens (CAMA) et par le Spéléo Club Alésien. Parallèlement se crée en 1969 au Fort Vauban un dépôt de fouilles archéologiques dépendant du Service régional de l'archéologie DRAC Occitanie et qui fonctionne toujours par convention avec le GARA (Groupe Alésien de Recherches Archéologiques, longtemps dirigé par Jean Salles). Les bénévoles du GARA occupent encore aujourd'hui une place importante au sein du musée par leur investissement incessant à la mise en valeur des collections archéologiques.

En décembre 1968, la municipalité nomme Marc Bordreuil, archéologue, préhistorien, au poste de conservateur du musée. À partir de cette date, les collections archéologiques se développent sous son impulsion, jusqu'en 1998, date de son départ en retraite. Des apports complémentaires sont faits par le GARA, le Spéléo Club alésien, le CAMA, la Société Cévenole de spéléologie et de préhistoire, et par des particuliers (Legs Paul Roux en 1973) et associations (don en 1995 de la statue-menhir par la Société languedocienne de Préhistoire à l'association des Amis du musée).

Ces collections couvrent une large période allant du Paléolithique ancien au XIII^e siècle. La période la mieux représentée et la plus fournie étant sans conteste celle du Néolithique.

Chacune de ces périodes est illustrée par des objets, des outils, des armes, des parures, de la vaisselle, des jeux, des éléments d'habitation, des ossements d'hommes et d'animaux, des statues-menhirs, des monnaies gauloises et galloromaines, des inscriptions et des bas-reliefs...

La collection archéologique du musée est le résultat de fouilles ou de collectes, réalisées sur le département du Gard, principalement dans la partie nord du département, par de nombreux archéologues, dont Marc Bordreuil, Jean Salles, Xavier Gutherz, Vies Roudil, ainsi que par le Centre de Formation et de Recherche Archéologique Noiséen (CFRAN), pour n'en citer que quelques-uns. Une partie des

collections dépend du Service régional de l'archéologie du Languedoc-Roussillon et a été mise en dépôt au musée du Colombier.

En 2020, le musée du Colombier a entièrement refait la muséographie des quatre premières salles des collections archéologiques, remettant ainsi en valeur quelques trésors cachés parfois oubliés.

IMPORTANCE DU SITE DE LA VILLE D'ALÈS À TRAVERS LES SIÈCLES

Avant toute chose, il faut savoir qu'il existe très peu de villes en France, dont l'occupation millénaire est attestée pour chaque époque. Le site d'Alès a rassemblé

Acquisites

Acquis

Figure 9 : Carte de la Gaule juste avant la conquête romaine.

plusieurs facteurs qui ont favorisé l'installation de populations depuis la Préhistoire.

Tout d'abord, c'est un site géologique, appelé la «faille des Cévennes » qui a permis la création naturelle de cavités, offrant des abris sûrs pour les premiers hommes. C'est aussi un site qui sera propice pour les premières civilisations agropastorales grâce à une situation géographique entre plaines montagnes, favorisant l'agriculture en plaine et l'élevage de troupeaux en montagnes. Au fil des siècles, les atouts de la ville d'Alès ne cessèrent d'être exploités.

À l'âge du Fer, l'emplacement surplombant les rives du Gardon en fait un lieu idéal pour l'édification d'un *oppidum* sur la colline de l'Ermitage. Véritable place forte, mais aussi lieu d'échanges commerciaux importants, la ville poursuit son expansion à l'époque gallo-romaine. Des fouilles de l'*oppidum* de l'Ermitage et la découverte de l'une des plus grandes mosaïques (35m²) datant du I^{er} siècle avant notre ère ont révélé la richesse et l'importance de la ville à cette époque. La richesse du décor de cette

mosaïque (fig. 16) et sa qualité ont permis de replacer la ville dans un contexte économique fructueux, la technique de la mosaïque étant un savoir faire très coûteux. Située à la frontière de la Gaule narbonnaise et de la Gaule libre, la ville devient un véritable nœud des voies commerciales antiques. Toutes sortes de marchandises y transitent, à l'exemple du vin provenant du sud, qui arrive en grande quantité. Peu à peu, par ces contacts, les Gaulois adoptent le mode de fonctionnement dit « à la romaine » et recréent en Gaule ce qui se passe à Rome, centre du pouvoir impérial.

LA PRÉHISTOIRE

La Préhistoire est la période de l'Histoire traitant des origines de l'Homme jusqu'à l'invention de l'écriture. En Europe, elle commence avec l'arrivée des premiers hommes vers -1 000 000 d'années et se termine en -57 avec la conquête des territoires par les Romains et la généralisation de l'écriture.

On peut diviser cette période en 4 sous-périodes : le Paléolithique, le Néolithique, l'âge du Bronze et l'âge du Fer qui constituent à eux deux ce qu'on appelle la Protohistoire*.



©B. Clarys. Musée de la Préhistoire d'Île-de-France.

Figure 10 : "Tailleurs de bifaces" musée de Rennes. Aquarelle A2 sur fond papier coloré, 2015. B. Clarys.

LE PALÉOLITHIQUE (-1 000 000 000/ -9000)

Du grec palaios qui veut dire « ancien » et lithos qui veut dire « pierre », le terme « paléolithique » signifie littéralement « l'âge de la pierre ancienne », faisant ainsi référence aux nombreuses pierres taillées retrouvées un peu partout dans le monde. Cette période est rythmée par de grands changements climatiques qui vont influencer l'évolution des Hommes et de leur société. Le Paléolithique commence donc avec l'apparition des premiers « hominidés ». La découverte du feu, la fabrication des premiers outils, les premiers habitats éphémères à l'entrée des grottes ou les campements et les activités de chasse, de pêche et de cueillette sont les principales caractéristiques de cette période.

Les préhistoriens subdivisent le Paléolithique en 3 sous-périodes correspondant chacune à l'évolution de l'Homme : le Paléolithique inférieur, moyen et supérieur.

LE PALÉOLITHIQUE INFÉRIEUR (-1 000 000 000/ -300 000 ANS)

Dans les Cévennes, le milieu est favorable à l'installation de groupes nomades. La géologie idéale du territoire entre plaines et montagnes, abrite de nombreuses rivières ainsi que des grottes, permettant aux premiers Hommes de s'y abriter. Quelques glaciers se situent à la frontière actuelle du Gard et de la Lozère, c'est une période de glaciation. Les animaux sont adaptés à cette contrainte climatique à l'exemple du rhinocéros laineux dont les restes présents au musée, ont été retrouvés à la Grand'Combe. L'ours, le mammouth et la hyène sont également des animaux qui peuplent les paysages du Paléolithique.

Quant aux populations présentes, il s'agit de **l'homme de Néandertal***, particulièrement bien adapté au froid et beaucoup plus robuste et trapus que son successeur, l'**Homo sapiens***. Il commence à tailler la pierre en biface*, qui lui sert d'outil multiple dans sa vie quotidienne.

LE PALÉOLITHIQUE MOYEN (-300 000 /-45 000)



Figure 11 : Rencontre imaginée entre l'homme de Néandertal et l'homme moderne.

d'animaux par exemple.

Cette période se caractérise par un climat plus tempéré qui s'installe et par la disparition progressive de l'homme de Néandertal au profit de l'homme anatomiquement moderne, l'**Homo sapiens**. Il s'agit encore d'une population nomade de chasseurs/ cueilleurs qui suivent les troupeaux pour se nourrir. On voit également apparaître une nouvelle façon de tailler les pierres par le débitage, qui consiste à travailler le nucleus*, cœur de la pierre pour en obtenir une forme que l'on vient ensuite retravailler. Ainsi chaque pierre commence à avoir une spécificité: pour gratter, percer, peler les peaux

LE PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR (-45 000 / -9000)

La fin de cette période est marquée par un refroidissement climatique, qui va modifier une nouvelle fois les paysages alentour. Il s'agit de la dernière phase glacière qui accompagnera la disparition définitive de l'homme de Néandertal en -30 000 et l'installation de l'Homo sapiens, appelé aussi l'homme de Cro-Magnon.



ଞ୍ଜୁ Figure 12 : chasseur à la sagaie et au propulseur. Dessin de B. g Clarys.

Anatomiquement, il s'agit de l'homme le plus proche de nous. Il serait arrivé d'Afrique vers -35 000 et aurait colonisé toute l'Europe. D'ailleurs on le connaît surtout pour ses peintures rupestres retrouvées dans les grottes de Dordogne, comme celle de Lascaux ou celle de Chauvet en Ardèche.

Il s'agit aussi d'une période où émergent de nouveaux outils et de

nouvelles armes comme la sagaie : type de lance courte armée d'une pointe en os ou en silex. L'Homo sapiens va également produire des outils très fins qui vont lui servir à gérer son quotidien.

NB: la période de transition entre le Paléolithique et le Néolithique s'appelle le **Mésolithique**. Durant cette période, le réchauffement climatique entraîne la disparition des steppes au profit du développement des forêts. Les ressources deviennent plus abondantes et plus diversifiées et les Hommes commencent une semi-sédentarisation.

LE NÉOLITHIQUE (-6000/ -2500)

Ce terme a été utilisé pour la première fois en 1867 par John Lubbock, un savant anglais. Formé du mot grec *lithos*, « la pierre » et de *neos* qui signifie « nouveau », le terme Néolithique renvoie donc par l'ère de la nouvelle pierre ou pierre polie (en contrebalance du terme Paléolithique) pour désigner l'apparition des outils en silex poli comme les haches dont nous avons quelques beaux exemples au musée. Tout comme le Paléolithique, cette période est divisée en trois temps : le Néolithique ancien (-6000 à – 4500), le Néolithique moyen (-4500 à -3300) et le Néolithique final (-3300 à -2500) permettant ainsi aux archéologues et aux préhistoriens de mettre en évidence l'évolution progressive de l'Homme et de sa façon de vivre.

LE NÉOLITHIQUE ANCIEN (-6000/ -4500)

Cette période est marquée par la fin progressive du nomadisme et l'apparition de l'élevage et de l'agriculture. L'Homme passe d'un statut de chasseur-cueilleur à celui d'éleveur-agriculteur. Bien sûr cela ne se fait pas du jour au lendemain et l'Homo sapiens garde toujours la chasse et la cueillette en complément. Mais il commence à se sédentariser près des rivières, permettant ainsi un accès à l'eau. D'abord saisonnière pour suivre les troupeaux, cette sédentarisation va progressivement devenir fixe.

Dans les Cévennes, le climat tempéré devient plus favorable, il est plus propice à la culture des terres et à l'élevage. Ces premiers éleveurs-agriculteurs cultivent des céréales (lin ...) et des légumineuses (fèves, pois...) et utilisent des broyeurs à grains pour les préparer à la consommation. La domestication des animaux se développe avec l'élevage de bœufs, de porcs, de moutons et de chèvres. À cette même période, l'Homme commence également à domestiquer le feu, apparu en -40 000, et crée la céramique lui permettant de conserver les graines et le lait des brebis et des chèvres. Par certains vestiges retrouvés, comme le morceau de coquille de moule percé et utilisé sans doute comme pendentif (fig. 29), on peut attester de l'arrivée de nouvelles populations dans les Cévennes (la mer étant à une cinquantaine de kilomètres). Celles-ci arrivent du littoral méditerranéen et apportent avec elles de nouvelles techniques de poterie. Ces poteries ont un fond hémisphérique rappelant ainsi les mamelles animales d'où proviennent le lait et sont décorées par l'empreinte répétées d'un coquillage, le cardium (fig. 41).

NÉOLITHIQUE MOYEN (-4500/-3300)



©Musée NMB (Nouveau Musé Bienne.

Figure 13 : Marché de Sutz. Aquarelle représentant un village lacustre du Néolithique, Sutz-Lattrigen, Rütte, 2018. B. Clarvs.

Un nouveau groupe de population fait son apparition : les Chasséens*. La culture des terres devient plus intensive, les paysages se transforment. La forêt jusqu'ici majoritaire sur le territoire commence à reculer pour laisser place à la culture des céréales et des légumineuses. Des nouveaux outils sont créés pour pouvoir défricher, cultiver et récolter les céréales, comme les faucilles et bien sûr les haches. Les clairières et les hameaux se multiplient près des rivières et des chemins sont tracés pour aller chercher du bois ou faire la cueillette de baies et de champignons.

Ces populations développent une véritable industrie de l'os et de la pierre polie. Tandis que la pierre est principalement utilisée pour les outils, les lames, les armatures de flèches..., les os sont quant à eux utilisés pour faire des emmanchements d'outils (**fig. 24**) mais aussi des épingles ou des aiguilles à partir de métatarse de mouton.

C'est aussi à cette période qu'apparaissent les premiers réseaux d'échanges entre les populations. Ces relations vont favoriser la diffusion d'idées et de techniques. Ce qui explique par exemple que des silex d'Indre-et-Loire ont été retrouvés dans la régions des Cévennes.

Des pratiques cultuelles et funéraires commencent également à être attestées à cette période avec l'apparition de sépultures individuelles et de quelques tombes monumentales.

NÉOLITHIQUE FINAL (-3300/-2000)

Les populations et les cultures diverses se multiplient. On voit apparaître des différences hiérarchiques et la réémergence de chefs de clan. C'est également le début de la violence et des guerres pour la conquête de biens ou de territoire. Le statut du guerrier commence à émerger et de nouveaux matériaux sont utilisés comme le cuivre ou le plomb, permettant de créer de l'armement, mais aussi des bijoux et des outils. Dans le sud de la France, le groupe de Ferrières et sa culture fait son apparition. Cette population travaille le silex en plaquettes donnant des couches très fines, et a également une excellente maîtrise du feu et des températures qui se révèle dans l'élaboration de leurs poteries. Celles-ci sont à fond hémisphérique avec des anses en ruban et des décors en chevrons remplis d'une pâte blanche créant ainsi un effet stylistique.

Pour ce qui est des pratiques funéraires, les sépultures individuelles sont remplacées par des sépultures collectives. On place les corps dans des avens* et on y met des parures, des armes, des vases, qui sont des offrandes et des outils appartenant au défunt.

LA PROTOHISTOIRE

Après la période la Préhistoire nous voilà plongés dans ce que les archéologues et historiens ont appelé la Protohistoire, ou l'âge des métaux. En grec *protos* signifie « premier » désignant ainsi la période juste avant l'Histoire, où les hommes n'utilisent pas encore l'écriture mais où les avancés techniques ont déjà fait leur apparition grâce au travail des métaux.

L'ÂGE DU BRONZE (-2200 à -800)



Fig ure 14 : Dessin B. Clarys. Céramiques mises en décors.

Généralement cette période se décompose en trois temps : l'âge du Bronze ancien (-2200 / -1600), le Bronze moyen (-1600/ -1400) et le Bronze final (-1400/ -800). Ces subdivisons permettent de marquer l'évolution de plus en plus forte de la hiérarchisation des sociétés et du travail de plus en plus maîtrisé de la métallurgie.

Sédentarisés depuis la fin du Néolithique, les hommes vivent désormais dans des hameaux, des villages ou des fermes. Les sociétés commencent à se structurer davantage avec une hiérarchisation qui voit l'émergence d'élites locales.

Les techniques agricoles

évoluent, les outils se perfectionnent permettant un meilleur rendement agricole. Les échanges et les réseaux commerciaux prennent une place de plus en plus importante et se structurent dans toute l'Europe. Les populations s'approvisionnent en minerai dont elles ont besoin pour travailler le bronze. En effet, il s'agit d'un alliage de cuivre et d'étain, dont l'aspect prend celui de l'or. Il permet la fabrication d'outils, de bijoux,

d'armes, mais aussi d'objets rituels, principalement des objets de prestige destinés aux élites locales. Ce travail des métaux nécessite une très haute technicité sans doute réalisé par de vrais artisans spécialisés dans la métallurgie et l'orfèvrerie.

Pour ce qui est des pratiques funéraires, deux rituels sont attestés à cette période et peuvent différer selon l'époque et la région :

- **l'inhumation** où le corps est placé dans des fosses plus ou moins bien aménagées. Des objets y sont souvent déposés pour accompagner le défunt (vases, parures, armes). Plus ils sont nombreux et prestigieux, plus le défunt avait une place importante dans la société. Parfois même le corps était déposé dans des cercueils en bois ou sur des chars.
- la **crémation**, où les cendres sont déposées le plus souvent dans des fosses à même le sol, ou parfois dans des urnes en céramique.

C'est aussi à cette période qu'apparaissent des espaces dédiés aux morts avec dans certains cas de véritables nécropoles. Ces espaces sont souvent repérés par la présence d'un tumulus*, d'un tertre, d'une stèle voire même d'une simple pierre.

L'ÂGE DU FER (-800/ FIN DU IER SIÈCLE DE NOTRE ÈRE)



Figure 15: Dessin B. Clarys. Famille Gauloise.

Il s'agit de la seconde partie de la Protohistoire. Elle se divise en deux souspériodes : le premier âge du Fer ou le Hallstatt (-800/-450) et le second âge du Fer appelé aussi La Tène finale (-450 / jusqu'à la fin du I^{er} siècle de notre ère). Ces noms proviennent de sites archéologiques en Autriche et en Suisse, où l'étude du mobilier funéraire, retrouvé dans des tombes d'exception, a permis de dégager une typologie chronologique des objets en fer.

Cette période de l'âge du Fer est marquée par une structuration hiérarchique de la société très nette. Les populations locales, les Celtes, les Gaulois, les Ibères... (correspondant au territoire de la France plus ou moins actuelle) sont regroupées en villages et en tribus, dirigées par des chefs de clan dont le pouvoir n'a pas

cessé de grandir depuis l'âge du Bronze. Ces chefs forment une véritable caste princière, et ont le pouvoir de mobiliser autour d'eux les populations locales dans la construction de projets communs, comme des remparts autour des villes, des routes pour le commerce, des constructions de lieux de stockage des denrées pour les échanges commerciaux etc. Il en résulte au cours du II^e siècle avant notre ère, l'apparition d'agglomérations entourées d'enceintes monumentales : les *oppida**. Elles concentrent d'importants pouvoirs économiques et politiques et sont souvent apparentées aux capitales des cités gauloises. L'exemple de l'oppidum de l'Ermitage à Alès sur les hauteurs de la ville en est le parfait exemple (voir p.28).

L'artisanat prend une place encore plus importante qu'à l'âge du Bronze et ne se cantonne pas à la fabrication de petites pièces. Outre les outils, la vaisselle, les parures, de nombreux éléments décoratifs en fer et en bronze (sculptures d'animaux, de guerriers, de personnages...) vont évoluer vers des formes géométriques et abstraites démontrant l'habileté de ces artisans.

Les échanges commerciaux sont de plus en plus denses et l'installation des Phocéens à Massalia (Marseille) vers -600, va entraîner des influences réciproques entre les sociétés protohistoriques et les civilisations du pourtour méditerranéen. Ces nouveaux venus commercent avec les populations locales et introduisent l'utilisation de la monnaie mais aussi de l'écriture, jusque là non maîtrisée par les Gaulois.

Enfin, en ce qui concerne les rites funéraires, des changements apparaissent dès le début du VI^e siècle. L'inhumation redevient plus courante avec notamment l'apparition des tombeaux princiers réservés à l'élite comportant un tertre monumental, dans lequel le corps du défunt est déposé, accompagné d'objets prestigieux et précieux.

En Cévennes, la découverte en 2008 sur le site de l'Ermitage, de la plus grande mosaïque de France retrouvée jusqu'à ce jour (35 m²), laisse penser que la ville d'Alès était un *oppidum* très vaste et surtout très riche située sur une voie commerciale importante. Cette situation géographique idéale lui a permis de se développer économiquement comme le révèlent les amphores provenant d'Afrique du Nord, ou les amphores italiennes contenant du vin, ainsi que les nombreuses monnaies retrouvées sur le site (voir p. 29).

LA PÉRIODE GALLO-ROMAINE (-52/476)

En -120 Rome crée déjà la province romaine de la Gaule transalpine, correspondant au sud de la France actuelle. Les peuples déjà présents sont en contact avec les civilisations méditerranéennes depuis l'arrivée de Phocéens à Marseille vers -600. C'est également à cette date que la Gaule va être placée sous l'égide du pouvoir de Rome. C'est alors que va commencer la guerre des Gaules pour soumettre les peuples dit «barbares», asseoir l'autorité des Romains et assurer leurs ressources économiques. Celle -ci se terminera en -52 . La Gaule est conquise mais pas encore unifiée. Elle se compose d'une soixantaine de cités organisées autour des oppida et déjà desservies par de nombreuses voies de communication. Il faudra attendre l'Empereur Auguste (-27/ 14 de notre ère) pour voir apparaître réellement l'Empire romain. La Gaule est alors divisée en 4 provinces : la Gaule narbonnaise (dans le sud de la France, déjà province romaine depuis -120), la Gaule aquitaine (de la Garonne à la Loire), la Gaule belgique (du Nord à l'Est) et la Gaule lyonnaise (entre la Loire et la Seine en passant par la Normandie). Lugdunum (Lyon) deviendra d'ailleurs la capitale des Gaules. C'est dans ce contexte que naît la civilisation gallo-romaine mélangeant population romaine et populations locales.



Figure 16 : Vue des arènes de Nîmes.

Rome va favoriser dans ces nouveaux territoires le développement urbain avec la création des *civitates* (villes qui reprennent approximativement les anciennes cités gauloises), mais aussi rural avec la création de domaine (*villae*) regroupant les habitations des riches propriétaires (le *dominus*), les bâtiments de stockage et les bâtiments dédiés à la fabrication artisanale (vin, farine...). Quant aux villes, on y retrouve les artisans gallo-romains dont la réputation n'est plus à faire! Ils sont un maillon essentiel de la

vie quotidienne car ils fournissent à peu près tout ce qui est utile (poterie, vaisselle, couteaux, clés, clous, fibules...) mais aussi tout ce qui pouvait marquer la différence sociale en fabriquant des bijoux de plus en plus élaborés, des objets de décoration pour les maisons les plus riches (sol en mosaïque, fresques aux murs...)

LA PÉRIODE GALLO-ROMAINE

Apparaissent également dans les villes de toute la Gaule, des monuments types que l'on trouve à Rome : les théâtres, les thermes, les amphithéâtres, marquant davantage cette romanisation (**fig. 16**).



Figure 17 : Hypothèse de reconstitution d'une libation. Site de Marquise au Ier siècle de notre ère (Pas-de-Calais). Illustration B. Clarys.

Des espaces hors des villes le long des voies de communication sont dédiés aux rituels funéraires (**fig.17**). L'incinération est une pratique très répandue jusqu'au II^e siècle de notre ère. Le corps du défunt est déposé sur un bûcher avec des objets personnels (bijoux, armes, récipients contenant des aliments...). Quant à l'inhumation, elle deviendra la norme à la fin de l'Antiquité avec l'avènement du christianisme.

Les Gaulois adoptent très rapidement les mœurs romaines, par la langue, le mode de vie mais aussi la religion, tout en gardant le culte de leurs dieux, intégrés au panthéon des divinités romaines. L'aristocratie gauloise n'est pas oubliée et est assimilée dans l'armée romaine ou dans les élites municipales. Tout ceci a permis à la Gaule, pendant les deux premiers siècles de connaître une prospérité et un développement considérable, dans une période de paix relative : la *Pax Romana**.

L'EXEMPLE LOCAL DU SITE DE L'ERMITAGE



Figure 18: Reconstitution d'un "Habitat de hauteur" type Oppidum. Aquarelle A3 sur papier blanc 2015-16. Dessin de B. Clarvs.

à Alès, lci quelques sites emblématiques comme celui de l'Ermitage ou de Vié-Cioutat ont révélé de nombreux vestiges gallo-romains. La colline de l'Ermitage culmine à 291 mètres d'altitude. Elle domine la ville d'Alès à l'ouest et la rive droite du Gardon. La vallée du Gardon est une des principales voies naturelles d'entrée depuis le Languedoc vers l'intérieur des Cévennes et du Massif central. L'importance du site s'explique donc à la fois, par sa situation au

contact de la plaine et de la montagne et par sa position naturelle sur une grande voie de communication.

Il faut attendre 1891 pour que des érudits locaux comme Numa Trouilhas, prennent conscience de l'occupation de ce territoire à l'époque antique. En 1931, l'abbé Roux confirme bien la présence d'un oppidum celtique. Jusqu'en 1950, il fait des fouilles, récoltant quantité d'objets préhistoriques et antiques. À partir de 1952, J. Salles et C.



Figure 19: Reconstitution d'une maison gallo-romaine. Site de l'Ermitage. Alès.



[©] Figure 20 : détail de la mosaïque de l'Ermitage. Alès.

Clauzel continuent de fouiller les lieux et de faire des sauvetages du site à la suite de travaux agricoles ou de constructions de chemins et de maisons neuves.

D'après les multiples campagnes de fouilles, il a été estimé qu'une population d'environ mille à deux mille personnes pouvait vivre au sein et aux alentours de l'oppidum. Il a également été constaté que le plan d'urbanisme a largement été dicté par la topographie des lieux se concentrant sur une bande longue de 400m sur 200m de large. L'architecture domestique présente des aspects traditionnels (fig. 19), mais plusieurs éléments témoignent d'un progrès dans l'aménagement et le confort de ces maisons: l'espace des maisons et des

salles sont vastes, les toits sont typiquement romains avec l'utilisation de *tegulae** et *imbrices** (**voir annexes planche I**), bien plus efficace que le torchis jusqu'alors utilisé, les murs sont enduits à la chaux et les sols sont mosaïqués (**fig. 20**). Toutes ces caractéristiques différencient l'Ermitage de beaucoup d'oppida contemporains du Languedoc, qui ne possèdent pas autant de caractéristiques nouvelles.

Concernant la vie quotidienne, ce sont les échanges commerciaux qui sont les principaux atouts de la ville à cette époque. Comme expliqué précédemment, des voies commerciales bordent la ville et permettent de faire des échanges fructueux entre les cités. Les objets importés, en particulier les amphores italiques, les céramiques gauloises et le fond monétaire, retrouvés en quantité par rapport au reste du Languedoc, attestent de l'importance de la fonction commerciale de l'Ermitage entres deux zones géographiques principales: d'un côté, l'Italie et plus particulièrement le sud du Latium, par la présence massive d'amphores de Dressel 1 (fig. 21 et annexes planche I), de l'autre le centre de la Gaule par la présence de céramiques gauloises. Les nombreux vestiges monétaires retrouvés sur le site de l'Ermitage en sont une preuve infaillible. Datées de toutes époques et de toutes provenances, ces monnaies témoignent à elles seules du brassage commercial qui existe dans la cité (fig. 22).



Figure 21 : Amphores vinaires de type Dressel 1. Site de l'Ermitage. Alès



Figure 22 : Monnaie en bronze. Avers représentant l'empereur Hadrien. Entre 117/138 de notre ère. Site de l'Ermitage. Alès.

L'Ermitage est donc un lieu d'échange pour le commerce du vin Italien vers la Gaule où les amphores de Dressel sont fréquemment retrouvées sur les sites archéologiques. Les textes anciens confirment également ces hypothèses à l'exemple d'Athénée, IV, 152, C, qui explique que « la boisson chez les riches Gaulois est le vin que l'on fait venir d'Italie et de la chora massaliote. »

Dans le cas des exportations de biens gaulois, les suppositions sont plus complexes. La quantité d'ossements de porc retrouvés sur l'Ermitage laisse penser au commerce de salaisons gauloises dont les Romains raffolaient, ce qui est attesté chez Strabon (*Géographie*, IV, 4, 3, traduction F. Lassère, Les Belles Lettres, Paris, 1966, p. 160) qui écrit que les Gaulois « sont si riches en ovins et en porcins qu'ils fournissent à profusion de leurs sayons et de leurs salaisons non seulement les marchés de Rome, mais aussi la plupart de ceux d'Italie »

Cette occupation foisonnante du site apparaît dans le deuxième quart du l^{er}siècle avant notre ère et disparaît brusquement vers 30/ 20 après notre ère, à l'époque augustéenne. La raison de ce changement n'est pas connue mais peut laisser penser que le lieu ne correspondait plus aux intérêts de la puissance romaine, lui préférant sans doute d'autres sites.

3

Thématiques de visites



Les outils et les armes de la Préhistoire à l'âge du Fer

Depuis la Préhistoire, les armes et les outils ont été les premiers vestiges retrouvés, mais surtout les premiers objets utilisés par l'Homme. Au fil de cette thématique, nous vous proposons de découvrir leurs utilisations et leurs évolutions au travers de notre collection archéologique. Il faut bien distinguer les armes des outils. Les outils sont utilisés à l'intérieur du campement ; quant aux armes, elles sont utilisées pour un usage extérieur, pour la chasse par exemple. Il faudra attendre la fin du Néolithique pour que les armes soient utilisées à des fins querrières.

L'APPARITION DES PREMIERS OUTILS

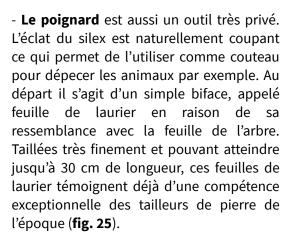
Les premiers outils ont été façonnés dès -2 millions d'années. Il s'agit de « galets » que les premiers Hommes frappaient sur un autre galet ou un bloc de silex, pour dégager un tranchant sur l'un des bords. Vers 500 000, au Paléolithique inférieur d'autres outils vont apparaître : les bifaces tranchants (**fig. 23**) permettant de couper, creuser et racler. Les Hommes préhistoriques ont rapidement mis au point la technique du débitage, qui consiste à travailler le nucléus* de la pierre pour en obtenir des éclats qu'ils vont ensuite retravailler pour obtenir des fragments de pierres de certaines formes. C'est ainsi qu'au Paléolithique Moyen, celles -ci se diversifient pour s'adapter aux besoins des Hommes.

- **Les perçoirs** présentent une pointe fine tranchante conçue pour percer des matériaux comme l'os, le coquillage, le cuir et même la pierre. Ils permettent de fabriquer bijoux, vêtements, tentes... (**fig. 24**).



Figure 23 : Biface en silex, Station Jaussaud, Saint-Maurice-de-Cazevieille. Paléolithiaue.

- Le grattoir est l'outil le plus répandu pendant la Préhistoire. L'éclat de la pierre est retravaillé en arrondi sur une extrémité. Il permet de gratter les peaux des bêtes mais aussi de gratter les os pour ensuite les utiliser dans la confection d'autres outils (fig. 24).
- Les racloirs, que l'on retrouve dans la période dite du Moustérien (période de l'industrie lithique appartenant au Paléolithique moyen, caractéristique en Europe de l'Homme de Néandertal) sont des éclats retouchés sur un grand côté (parfois sur les deux) permettant le dépeçage et un premier raclage de la peau. Ils peuvent aussi être utilisés pour travailler le bois. (fig. 24).



Au Paléolithique supérieur, les premières « armes » se développent sous forme de sagaie (fig. 26). Arme de jet destinée à la chasse et à la pêche, elle est composée d'une pointe, d'une hampe, le plus souvent en bois et d'un empennage, qui sert à stabiliser cet ancêtre du javelot. Aujourd'hui



Figure 24: Racloir en silex, Collorgues, pointe en silex, Serviers et grattoir en silex, Massargues.



Figure 25 : Lame de poignard en silex. Grotte des Morts. Durfort. Néolithique final.



Figure 26 : Pointe de sagaie en silex, Les Pradas, Paléolithique supérieur.

encore cette technique est utilisée pour les flèches et les fléchettes.

L'arc et **les flèches** ont aussi eu un rôle important dès le Paléolithique. Leur développement est certainement dû aux épaisses forêts présentes sur tout le territoire.

L'arc permet un tir beaucoup plus précis que la sagaie, qui elle, sera davantage utilisée dans les plaines. Les flèches quant à elles, sont composées de trois parties comme pour la sagaie: la pointe de flèche, le plus souvent en pierre, en os ou en en bois de cerf (**fig. 27**), est fixée sur une hampe terminée par un empennage. Beaucoup d'exemplaires ont été retrouvés lors de fouilles archéologiques.



Figure 27 : Pointe de flèche en silex, sans provenance. Néolithique final.

sás du Colombi

ÉVOLUTION DES OUTILS

Au Néolithique, les outils restent plus ou moins les mêmes avec toutefois quelques différences morphologiques. Les perçoirs, grattoirs, et racloirs sont les outils les plus représentés, mais le développement de l'agriculture et les premières constructions de maisons voient se profiler l'émergence de nouveaux outils liés à de nouveaux besoins. Comme on l'a déjà évoqué plus haut, le Néolithique voit les paysages se transformer pour remplacer les forêts denses par des espaces de culture.

- les haches sont utilisées pour le défrichement. En pierres taillée ou en pierre polie elles sont le plus souvent emmanchées dans du bois ou dans des cornes de cervidés (fig. 28). La généralisation de cette technique de polissage existe depuis le Paléolithique mais ne sera réellement effective qu'au Néolithique avec le développement des techniques de défrichements. En effet, le polissage est le seul moyen d'obtenir un tranchant régulier et résistant permettant ainsi de trancher les fibres du bois.



Figure 28: Douilles de hache en bois de cervidé et lame cassée, Aven-grotte de Figueyrolles, Blandas et grotte des Camisards, Navacelles. Néolithique ancien.



Figure 29: Meule en pierre. Station du Pouget, Saint-Maurice-de-Cazevieille. Néolithique ancien.

Le développement de l'agriculture voit aussi l'apparition d'outils pour préparer les céréales comme les meules en pierre. Elles sont composées d'une pierre plus ou moins plate, qui va se creuser au cours de son utilisation. Les grains de blé, d'orge... sont posés sur la meule et broyés à l'aide d'une pierre, appelée molette, pour en faire de la farine. Celle-ci peut être de forme sphérique ou plate (**fig. 29**).

APPARITION DES MÉTAUX

Vers la fin du Néolithique, l'Homme commence à utiliser des métaux comme le plomb et le cuivre et va s'en servir pour fabriquer des lames de haches.

Puis, l'utilisation du bronze se développe et avec lui l'évolution de ces lames de haches. Dans un premier temps, celles-ci imitent les haches de pierre du Néolithique. De forme trapézoïdale, il faut imaginer ces « haches plates » (**fig. 30**) de couleur « or », la couleur verte étant due à l'oxydation du métal. Un peu plus tard, la forme va évoluer vers des haches dites « à rebord » (**fig. 31**). Les rebords sont légèrement rabattus vers le centre de la lame afin d'emmancher cette dernière plus facilement. Cette particularité sert à bloquer le manche en bois coudé qui s'encastre ainsi dans la lame. À cette période, les haches peuvent être utilisées comme outils mais aussi comme armes de guerre au même titre que les poignards ou les épées qui ont pu être retrouvés dans certaines tombes monumentales.



Figure 30 : Lame de hache en cuivre. Grotte du cimetière . Tharaux. Bronze ancien.



Figure 31 : Lame de hache dit à rebord en bronze. Aven de Sérian ; Bronze final.

THÉMATIQUES DE VISITES

L'affirmation d'une élite et le commerce des biens créent des rivalités entres tribus pour leur contrôle. L'armement se développe et avec lui toute la panoplie de protection comme en témoigne le gorgerin* retrouvé dans la grotte du Hasard (**fig. 32**).



Figure 32 : Fragment de gorgerin de casque en bronze, Grotte du Hasard, Tharaux. Bronze final.

Au VIII^e siècle le fer s'impose comme métal principal. D'abord matériau de luxe, il va très vite se répandre grâce à l'abondance des sites de minerai et l'amélioration des techniques d'extraction. Son usage est presque exclusivement réservé aux armes avant de s'étendre aux objets de la vie quotidienne. Le bronze sera toujours utilisé dans cette période, mais

uniquement pour les objets de parures, comme les fibules (**fig. 40**) et quelques éléments de vaisselle.

Dès l'apparition de l'Homme, il a été essentiel pour celui-ci de trouver des moyens et des techniques pour survivre dans un milieu qui a pu être parfois hostile. De là, les premières armes et les premiers outils ont été créés. D'abord d'utilité alimentaire pour chasser, se nourrir et se vêtir, ils vont évoluer répondant ainsi aux besoins des Hommes, mais aussi à leur envie de pouvoir et de conquêtes. L'apparition du travail du métal va donner une autre dimension aux armes, qui deviendront des marqueurs sociaux, au même titre que les bijoux, indiquant ainsi le statut social et l'importance du propriétaire.



LES PARURES ET BIJOUX

À travers cette thématique nous aborderons les bijoux et également leur mode de fabrication, leur utilité à travers les âges. Il sera aussi question pour élargir le thème de montrer leur évolution. Depuis la Préhistoire, les parures accompagnent les sociétés et leurs changements. Des premiers bijoux en coquillage, en os ou en pierre de l'Homme de Néandertal jusqu'au travail délicat des verriers romains, les bijoux sont des témoins directs de l'évolution des techniques de fabrication mais peuvent aussi nous apprendre beaucoup sur ces sociétés anciennes dont nous avons peu de traces aujourd'hui, notamment pour les périodes de la Préhistoire. À travers cette thématique nous vous proposons donc d'aborder l'évolution des bijoux mais aussi leur symbolique.

QUELS SONT CES BIJOUX?



Figure 33: Fragment de pendeloque en coquille de moule. Grotte de l'Aigle, Méjannes-le-Clap. Néolithique ancien.

Les toutes premières parures préhistoriques retrouvées en Espagne dans la grotte de Los Aviones près de Carthagène, ont été datées de -113 000. Il s'agit d'un simple coquillage perforé appelé pendeloque. Dans les Cévennes, nous avons eu la chance de retrouver le fragment d'une pendeloque en coquille de moule (**fig. 33**), certes beaucoup plus tardif, datant aux environs du Néolithique Ancien (-6000), mais qui n'en reste pas moins très intéressant. Retrouvé dans les Cévennes, il provient des plages du littoral méditerranéen, soit à 50 km environ! Des échanges entre populations ont donc déjà lieu à cette période. À la même époque, les dents

d'animaux sont également utilisées pour être portées en collier ou cousues directement sur les vêtements. Même s'il existe peu de témoignages pour cette période, on constate que les hommes portent déjà des parures, leur permettant ainsi de s'individualiser.



Figure 34 : Parures variées en pierre et en os. Aven Cromaton, La Bruguière. Néolithique final.

Au Néolithique, de nouvelles techniques de polissage apparaissent. Ainsi, on voit petit à petit apparaître les premières perles en pierre calcaire. Les formes se multiplient: perles simples, en disques ou en tubes cylindriques (**fig. 34**). Les premiers échanges commencent à cette période et permettent l'importation de roches colorées provenant parfois de plusieurs centaines de kilomètres à la ronde. Ainsi l'ambre, les roches vertes alpines et la variscite vont agrémenter les parures en complément des dents d'animaux toujours utilisées et très prisées à cette période. Les dents d'ours, de renard ou de loup constituent de véritables trophées de chasse pour son porteur.

LE BIJOU COMME MARQUEUR SOCIAL?

Vers la toute fin du Néolithique et le début de l'âge du Bronze, la société commence à se hiérarchiser avec l'émergence d'élites locales qui vont contrôler les échanges commerciaux. Les premiers métaux comme le plomb et le cuivre vont être naturellement utilisés pour les parures. Ensuite, le bronze, avec sa couleur qui rappelle celle de l'or, permet aux hommes de montrer leur puissance en portant des bijoux. Bracelets, torques, anneaux, pendeloques en métal... (fig. 35), ces bijoux sont moulés de façon lisse, parfois torsadée et décorés de motifs géométriques (lignes, chevrons...) finement incisés (fig. 36).



Figure 35 : Pendeloque en bronze. Grotte du Hasard. Tharaux. Bronze moyen.



Figure 36 : Bracelet en bronze. Alès. Bronze final.

Mais ce n'est pas pour autant que les parures en coquillage, en pierre ou en os disparaissent! Elles restent toujours utilisées, parfois même pour dissuader les ennemis potentiels de la tribu. En témoignent les pendeloques en crâne humain ou en tête de fémur (**fig. 37**) certainement portées fièrement par un chef de clan.



Figure 37 : Pendeloque en tête de fémur humain. Grotte du Hasard. Tharaux. Bronze final



Figure 38 : Fibule en bronze. Grotte du Travès. Montclus. Âge du Fer.

Outre les bracelets, colliers et bagues, certains éléments de parure sont spécialement conçus pour les vêtements. Soit ils sont directement cousus comme éléments de décoration à part entière, soit ils sont indispensables comme les épingles pour retenir les tissus (**fig. 38**), ou les ceintures en bijoux pour serrer la taille.

À l'âge du Fer, les sociétés deviennent de plus en plus hiérarchisées et structurées avec à leur tête des élites princières. Les parures de luxe deviennent de plus en plus imposantes et prestigieuses tel le torque retrouvé en Côte d'Or dans la tombe de « la Dame de Vix » , datant de la fin du VI^e siècle avant notre ère. Les parures retrouvées, en or,



Figure 40 : Fibule en bronze. Grotte du Travès. Montclus. Âge du fer.

en bronze, en pierres semiprécieuses, sont d'une qualité et d'une richesse exceptionnelles (**fig. 39**). Le fer, nouveau matériau de l'époque, sert à la production de bracelets, de torques et d'accessoires de



Figure 39 : Torques en or. Tombe de la « Dame de Vix ». Bourgogne. Âge du Fer.

vêtements, comme les fibules (**fig. 40**), ancêtres des épingles à nourrice, permettant de tenir les vêtements. Mais le bronze, le verre, l'ambre et autres roches sont des

matériaux encore très utilisés.

L'ANTIQUITÉ ET LA DÉMOCRATISATION DU BIJOU

L'Antiquité présente une très grande diversité d'objets de parures et de bijoux, témoignant d'une variété de traditions locales qui se côtoient et d'innovations techniques. Au fil des conquêtes et de l'extension de l'Empire romain, les bijoux sont influencés par les Égyptiens, les Celtes, les cultures orientales... Hommes, femmes et enfants de toutes conditions en portent. Colliers, bracelets, boucles d'oreille, bagues, ceintures, fibules... la panoplie existante est large. Les matériaux se multiplient également: les métaux comme l'or, le bronze ou le fer sont toujours utilisés, le bois, l'ivoire ainsi que le verre (**fig. 41 et 42**). Les pierres précieuses comme le jaspe, l'onyx, le lapis-lazuli ou la cornaline sont aussi très prisées des Romains les plus riches, tout comme l'ambre, leur pierre favorite, dont une route commerciale lui sera totalement dédiée. Qu'il s'agisse donc de l'esclave portant de simples bijoux aux parures les plus somptueuses des empereurs, toute la société se pare.

Comme aujourd'hui, les bijoux et parures évoluent avec la mode. Au II^e siècle de notre ère, apparaît la tendance de l'art glyptique (fait de graver des pierres dures et fines) et avec elle, la technique de l'intaille (**fig. 43 et 44**), pierre gravée en creux et celle de la gravure en relief avec les camées. Le plus souvent ces bijoux, gravés de scènes mythologiques, d'animaux ou d'inscriptions sont utilisés comme des talismans pour protéger son propriétaire du mauvais œil, témoignant de la grande superstition des Romains.



Figure 41 : Perle à cabochons en pâte de verre. Oppidum de Brienne, Brignon. I^{er} siècle de notre ère.



⊚Musée du Colombie

Figure 42: Perle à cabochons bruns, Oppidum de Brienne, Brignon. I^{er} siècle de notre ère.



Figure 43 : Intaille scarabée percé en pâte de verre. Oppidum de Brienne, I^{er} siècle de notre ère.

Le port des bagues va également se développer à cette période et ne sera pas réservé aux femmes, bien au contraire! Les hommes ont un goût très prononcé pour ces bijoux venant d'une tradition militaire. Ceux qui s'étaient distingués par un fait de guerre valeureux portaient un anneau de fer. Cet usage se répand si bien que tous les hommes libres de naissance portent un anneau en or, les affranchis, un anneau en bronze ou en argent et les esclave un anneau en fer. Ainsi les bagues témoignent du

statut social et juridique de son porteur et est assimilé à un symbole de reconnaissance.

Les bijoux et les parures révèlent ainsi combien l'Homme a cherché à s'individualiser, à montrer sa puissance ou son statut social depuis les origines. Au fil des siècles, ils sont également devenus plus que de simples éléments décoratifs, des talismans aux vertus protectrices et magiques. Encore aujourd'hui dans nos sociétés certains bijoux sont utilisés comme tels.

Si le matériau donne de la valeur à l'objet il ne faut pas oublier la virtuosité de l'artisan qui lui a donné toute sa magnificence.



Figure 44: Intaille en pâte de verre représentant Erato? Oppidum de Brienne, Brignon. I^{er} siècle de notre ère.



LES CÉRAMIQUES ET USTENSILES DE LA VIE QUOTIDIENNE

À travers cette thématique nous vous proposons de découvrir le mode de vie quotidien des Hommes depuis la Préhistoire jusqu'à l'époque gallo-romaine. Comment faisaientils à manger ? Comment conservaient-ils les aliments ? Où habitaient-ils ? Vaste sujet, cette thématique peut être axée sur la période de votre choix : la Préhistoire ou l'Antiquité.

Trouver des tessons de céramiques sur un site archéologique est une chose très habituelle pour l'archéologue mais jamais anodine. En effet, ces céramiques permettent la datation relative d'un site. Des typologies ont été créées à partir des spécificités de chaque période relevant ainsi de marqueurs sociaux-culturels. Les chercheurs se sont appuyés sur les caractéristiques propres de chaque régions ou groupes, ayant ses propres décors et formes de céramiques pour nommer certaines civilisations et ainsi mieux les distinguer. C'est le cas pour le Néolithique ancien avec la civilisation cardiale pour le sud de la France, rubanée pour l'est et le nord et campaniforme vers la toute fin du Néolithique/début de l'âge du Bronze.

Comme vous pourrez le constater lors de votre venue, le musée du Colombier possède une riche collection de céramiques en tout genre. Objet utilitaire et extrêmement répandu dans les sociétés, elle est aussi de très bonne résistance au temps. Beaucoup moins fragile que le bois, les fibres végétales ou l'os, sa conservation longue durée nous permet aujourd'hui d'apprendre beaucoup sur ces civilisations qui ne possèdent pas toutes l'écriture.

COMMENT LES CÉRAMIQUES SONT-ELLES FABRIQUÉES?

L'argile, provenant du long des rivières ou des fleuves, est le matériau principal utilisé de tous temps pour la fabrication des céramiques. La composition et les couleurs peuvent varier selon les régions. Mélangée à l'eau celle-ci devient malléable. Il est alors possible de la travailler soit par modelage (la boule d'argile est pétrie pour lui donner une forme), par moulage (l'argile est alors moulée sur un autre vase ou dans un panier en osier pour en prendre la forme), soit par montage au colombin (l'argile est façonnée en boudin que l'on empile les uns sur les autres). Du Néolithique jusqu'à l'âge du Fer, les céramiques sont montées en colombin à la main. Il faut attendre l'âge du Fer, vers -500, pour que l'aspect beaucoup plus régulier des céramiques retrouvées laisse supposer l'utilisation des premiers tours de potier. Ils se développeront largement à l'époque gallo-romaine sous l'influence des Romains. Une fois mis en forme, ces vases sont séchés à l'air libre, puis cuits pour plus de solidité.

Du Néolithique à l'âge du Bronze, les fours sont de simples fosses où l'on superpose les céramiques, elles sont recouvertes de fagots de branchage et de terre, pour une cuisson dite « à l'étouffée ». À partir de la fin du Bronze final et du début de l'âge du Fer, les fours évoluent avec un foyer creusé dans le sol recouvert d'une plaque en argile perforée. Sur celle-ci sont déposées les céramiques, ce qui permettait d'avoir une cuisson beaucoup plus homogène. Enfin, vers la fin de l'âge du Fer et sur toute la période de l'Antiquité, les fours en briques, dit à « alandier »* deviennent la norme (voir annexes planche III).

LES TYPES DE POTERIES

Les périodes du Paléolithique ont laissé peu de traces. Les Hommes sont des nomades, vivant probablement dans des tentes en fourrures d'animaux. Les ustensiles de la vie quotidiennes sont à rapprocher des armes et outils qui sont pour eux les éléments indispensables de leur survie.

Il faut attendre l'apparition du feu et la semi-sédentarisation de l'Homme au Néolithique pour voir les premières céramiques utilisées pour la conservation et la cuisson des aliments.

Il en existe de différentes tailles reconnaissables selon les périodes par leurs décors et leurs formes.



Figure 45 : Tesson à décor dit cardial, Grotte de l'Aigle, Méjannes-le-Clap. Néolithique ancien.



Figure 46 : Céramique à décors Ferrières, Grotte de la Capelle, Tharaux. Néolithique final, culture de Férrières.



Figure 47 : Céramique, Le Ranc du Chabrier, St-Privat-de-Champclos. Néolithique final.

Les premières céramiques voient le jour à la période Néolithique. Avec la naissance de l'agriculture, l'homme doit trouver de nouvelles façons de stocker et de conserver les récoltes et les aliments. Faisant preuve d'ingéniosité, il met au point les premières céramiques que l'on peut suspendre grâce à un système de préhension perforé (**fig. 46 et 47**). Ainsi les rongeurs et autres nuisibles n'ont pas accès à ces réserves de nourriture. Les formes sont souvent à fond rond et à panse globulaire*, imitant les mamelles des animaux. Au sud de la France, c'est la céramique dite « cardiale » qui se répand au Néolithique ancien, vers -5700. Son nom vient d'un coquillage à cannelure et bord cranté, appelé *cardium*, utilisé pour créer des décors par impression avant cuisson (**fig. 45**).

Au Néolithique final apparaît dans la région du Languedoc, la culture Ferrières (-3500/-2500) qui se caractérise par des formes simples, globuleuses ou hémisphériques. Les décors sont variés, le plus souvent en chevrons ou en traits parallèles (**fig. 46**). On note également pour cette période la présence de très grandes jarres de stockage (**fig. 52**). Suit la culture Fontbuisse (-2700/-2300), caractérisée par des céramiques noires à fonds hémisphériques dont les décors de cannelures ou de gravures sont disposés le plus souvent en guirlande.

Vers la toute fin du Néolithique, début de l'âge du Bronze, la culture dite campaniforme fait son apparition et tire son nom de sa forme ressemblant à une cloche retournée (mot venant du latin *campana*: la cloche) (**fig. 48**). Les décors, formés d'étroites bandes parallèles, sont réalisés avec des peignes à dents.



Figure 48 : Vase de type campaniforme, Bois sacré, Saint Côme-et-Maruéjols. Période campaniforme.



Figure 49 : Vase sigillé. Vié Cioutat, Mons. I^{er} siècle de notre ère.



Figure 50 : Gobelet à engobe rouge,. Nécropole antique de Calvisson. Fin âge du Fer/début Antiquité.



Figure 51 : Céramique carénée. Grotte du chemin de fer. Boucoiran. Âge du Bronze.

À l'âge du Bronze de nouvelles formes apparaissent, presque toujours à fond plat. Les vases carénés* (**fig. 51**) à une anse (influence d'Europe de l'Est) font leur apparition ainsi que les cruches et les gobelets. Quelques modèles de céramiques imiteront les vases en métal en prenant une couleur noire avec parfois l'incrustation de morceaux de bronze pour le décor ou des décors excisés par l'enlèvement de pâte avant la cuisson.

À l'âge du Fer, l'arrivée des Phocéens à Marseille, permet l'émergence de nouvelles formes de céramiques et de nouveaux matériaux comme le mica, donnant un aspect brillant aux poteries. Les influences méditerranéennes diffusent l'utilisation progressive du tour pour la fabrication des céramiques. Par le commerce du vin, on voit également apparaître des amphores, qui seront réinterprétées par les locaux, qui vont imiter les engobes rouges spécifiques aux amphores ioniennes (**fig. 50**). Leur utilisation se multiplie sous l'influence grecque puis surtout romaine après la conquête de la Gaule en -52. Il en existe de toutes formes, de toutes tailles, venant des quatre coins de l'Empire.

Pendant la période gallo-romaine, un autre type de céramique fait son apparition : la céramique sigillée. Reconnaissable à sa couleur rouge et brillante (**fig. 49**) elle est fabriquée à partir d'un moule, permettant une production quasi-industrielle. Surtout utilisée pour les arts de la table (assiettes, coupes, gobelets...), elle est souvent richement décorée de motifs et porte le plus souvent le sceau de l'atelier de fabrication (*sigillum* veut dire sceau en latin).

LES FONCTIONS DES CÉRAMIQUES

Les céramiques ont différentes fonctions.

Au Néolithique, la plupart des récipients correspondent à des besoins précis par leurs formes et leurs tailles. Les bols sphériques de petites dimensions servent à la préparation et à la cuisson des aliments, les céramiques à panse globulaire avec un col étroit sont dédiées au transport des denrées liquides comme l'eau ou le lait, les grands vases (fig. 52) sont utilisés pour le stockage des céréales ou de l'eau et sont le plus souvent semi-enterrés. Enfin quelques céramiques percées d'une multitude de trous, semblables aux faisselles d'aujourd'hui, sont utilisées dans la fabrication de fromages (fig. 53). Eh oui! l'homme du Néolithique utilise déjà cette technique. Certains de ces récipients sont pourvus d'excroissances perforées sur les côtés dans lesquelles passaient des cordelettes qui servaient à les suspendre.



Figure 52 : Grande jarre à carène. Grotte du travers d'Auriol, Laval-Pradel. Fin Néolithique final.



Figure 53 : Fragment de faisselle. Grotte du Chêne Monier, Rochegude. Néolithique final.



Figure 54 : Petite écuelle et cuillère en os. Nécropole antique de Calvisson. Fin âge du Fer/ début Antiquité.

Pour les périodes suivantes les utilisations restent les mêmes. Il n'y a guère que la forme et les décors qui évoluent, mais une spécificité va commencer à apparaître à la fin de l'âge du Fer et durant l'Antiquité, la vaisselle de table, au sens où on l'entend aujourd'hui. Celle présentée ici au musée du Colombier a été retrouvée dans un contexte funéraire, mais elle nous donne tout de même une très bonne idée de ce qui était utilisé au quotidien. Elle comprend des coupes pour présenter les aliments, des assiettes, des



Figure 55 : Deux pichets et gobelet à engobe rouge, Nécropole antique de Calvisson. Fin âge du Fer/ Début Antiquité.

©Musée du Colombier

Figure 56: Trois balsamaires en verre bleuté. Secteur Alès-Cathédrale. Période gallo-romaine.

cuillères, des cruches pour y mettre l'eau ou le vin, des gobelets... (**fig. 54 et 55**) de tailles plus ou moins différentes.

Le plus souvent, cette vaisselle est en céramique, mais pour les familles les plus aisées, il n'est pas rare de retrouver des éléments en bronze ou en argent.

Les récipients en verre font également leur apparition dans la vie quotidienne à partir du ler siècle de notre ère, grâce à la technique du soufflage. Cette nouvelle façon de travailler le matériau permet un coût de production beaucoup plus bas et ainsi une diffusion plus large. Le verre sera aussi utilisé pour conserver le parfum ou les huiles pour le corps par exemple (**fig. 56**).

CURIOSITÉ DU QUOTIDIEN AU COLOMBIER

Il faut tout de même noter que même si les objets en céramique sont les plus présents sur les sites de fouilles archéologiques, l'argile ne servait pas uniquement à la fabrication de récipients. On retrouve des objets pour filer la laine qui sert à la fabrication de textiles : les fusaïoles, unique preuve attestant qu'au Néolithique les Hommes tissaient déjà la laine (**fig. 57**).

Si peu de choses nous sont parvenues pour les périodes les plus anciennes excepté quelques poinçons en os, nous avons la chance d'avoir quelques exemples tout à fait intéressants au musée du Colombier.



Figure 57 : Fusaïole. Grotte du Hasard, Tharaux. Bronze final.

Durant l'âge du Fer, un rasoir en bronze (**fig. 58**) a été retrouvé lors de fouilles d'un *tumulus*. Les Gaulois se rasaient donc! Nous sommes là bien loin de l'image d'Épinal du Gaulois chevelu et barbu, que nous avons trop souvent en tête.



Figure 58 : Rasoir en bronze. Tumulus de l'Elzière, Chambon. I^{er} âge du Fer.

Autre objet atypique datant de la même période: un chenet de foyer à tête zoomorphes (**fig. 59**). Objet utilitaire permettant d'allumer les feux, il n'en reste pas moins d'une belle facture et peut aussi décorer les intérieurs des maisons.



Figure 59 : Fragment de chenet à tête zoomorphe. Oppidum de Serre Brienne, Brignon. Fin âge du Fer.

Concernant l'Antiquité gallo-romaine, des outils de médecins ont été retrouvés sur le site de Serre Brienne (**fig. 60 et annexes planche IV**). À cette époque les médecins sont ambulants ou parfois installés dans la cité. Dentistes, médecins, ophtalmologues, ils doivent être capable de tout soigner. La

pratique chirurgicale et le soin par les plantes font partie de leurs compétences. À Nîmes, l'existence d'une femme médecin, *Flavia Hédone* a été attestée grâce à une inscription funéraire. Quelques pièces de sa trousse médicale nous sont présentées ici : une pince à épiler, une pince pour retourner les paupières ...



Figure 60 : Palette d'oculiste, curette en fer, curette en bronze, pince à épiler. Oppidum de Serre Brienne, Brignon. I^{er} siècle de notre ère.

Chaque objet, même le plus petit est donc un indice précieux pour les archéologues, pour comprendre le passé, les façons de vivre au quotidien de nos ancêtres. Et l'on découvre parfois avec surprise que certains objets font encore partie de la vie quotidienne actuelle.

LA MORT ET LES RITES FUNÉRAIRES



Après les céramiques, les os sont les deuxièmes matériaux les plus retrouvés sur les chantiers archéologiques. Os d'animaux ou os humains, ils permettent aux archéologues de mieux comprendre la vie de l'Homme et son environnement. La multitude de sépultures découvertes au fil des siècles mettent en valeur les différentes pratiques funéraires selon les périodes. Il faut cependant faire attention à une généralisation trop excessive. S'il existe pour chaque période et pour chaque régions des « tendances », cela ne doit pas exclure les exceptions. Ce qui peut être parfois valable pour une région ne l'est pas forcement pour une autre à la même période. Nous prendrons donc ici l'exemple de ce qui se faisait dans la région des Cévennes pour chaque période évoqué.

COMMENT ENTERRE- T- ON LES MORTS?

L'Homme a toujours enterré ses défunts et ce dès le Paléolithique, comme le suggère la découverte de corps datant de cette période. Mais pour pouvoir attester d'une sépulture il faut rassembler quelques indices pour ne pas confondre sépulture intentionnelle et ensevelissement accidentel reproduisant un contexte funéraire. Pour cette période il est donc encore difficile de prouver l'existence de tombes.

Les premières attestations de rites funéraires sont vérifiées pour la période du Néolithique.



Figure 61 : Fac- similé d'une statue-menhir. Saint-Bénezet. -2000.

SMusee du Colombier

Le corps du défunt est inhumé et placé dans des avens*. La particularité réside dans le fait que le corps n'est pas entier. Seul le crâne et les os longs sont inhumés. Ainsi, les morts sont enterrés successivement au même endroit, ce qui donne lieu à des rangements d'ossements humains.

À ces restes funéraires sont joints des outils que l'homme utilisait de son vivant: des vases, des parures, des armes...

Parfois le lieu est marqué par des stèles ou des statues-menhirs (fig. 61). Ces anthropomorphes stèles représentées avec des sourcils, un nez, des yeux et des mains tenant souvent une hache. Celle-ci était-elle considérée comme une arme, un outil, un sceptre? Était-ce un marqueur de pouvoir? Ces questions restent encore aujourd'hui sans réponse. Quoi qu'il en soit, ces stèles se tiennent souvent sur des tertres* au côté d'autres. À leurs pieds sont déposés toutes sortes d'objets comme ceux présentés dans les vitrines du musée.



Figure 62 : Dolmen de Rascassols, Saint-Hyppolite-du-Fort., Néolithique final.

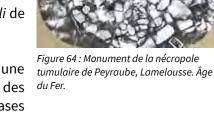
Vers la fin du Néolithique, les premières expressions du mégalithisme* font leur apparition. Le plus souvent destinés à une certaine élite qui commence à émerger, ces édifices, appelés cairns* ou encore dolmens*, sont bâtis dans des endroits visibles de loin (**fig. 62 et 63**). Ainsi, ils marquent la « nouvelle habitation » du défunt. On voit également apparaître à cette période quelques incinérations.

À l'âge du Bronze, il n'y a pas un seul modèle de sépulture mais une grande variété de formes selon les régions. Au Bronze ancien, les grottes, déjà existantes et utilisées comme lieu de sépultures pour les périodes antérieures, sont souvent réemployées à l'exemple de la grotte du Hasard à Tharaux. Une succession d'ossements, mais aussi

Figure 63 : Maquette du dolmen n°3 du Ron-Traoucat (Jean Salle).

de matériels de différentes époques y ont été retrouvés. On observe pour toutes ces sépultures un retour aux tombes individuelles. Les *tumuli*, grand amas de terre ou de pierres de forme circulaire ou oblongue illustrent bien cette nouvelle forme de tombes pouvant en contenir une seule ou plusieurs. Chaque *tumulus* constitue généralement un centre autour duquel on retrouve d'autres sépultures plus modestes. Au fur et à mesure de leur multiplication, ces *tumuli* constitueront de véritables nécropoles proche des habitations. Au Bronze final, on voit l'émergence d'urnes funéraires (**fig. 65**)

Pour ce qui est de l'âge du Fer, là encore il n'y a pas un seul modèle de référence. Les nécropoles sont toujours utilisées et se trouvent toujours à l'extérieur des villes. Au sud de la France, inhumations et incinérations coexistent encore. Les tombes au premier âge du fer se font sous *tumuli* de pierres ou de terre avec dépôt de mobilier.



Au second âge du Fer, on voit apparaître une tumul prééminence des tombes à urnes : les restes des défunts brûlés, sont placés dans des vases ossuaires, eux-mêmes même placé dans un tumulus de plus petite dimension (**fig. 65**). Des lieux de sépulture plus anciens sont de nouveaux réemployés.

Les restes du défunt sont accompagnés d'objets et d'offrandes en très grand nombre par rapport à l'âge du Bronze. Parfois, ces objets sont volontairement dégradés avant d'être mis dans la tombe. Cette pratique reste encore un mystère pour les archéologues. À cette période également, on voit apparaître les tombes princières, dont la plus connue reste sans nul doute celle de la « **Dame de Vix** », datant du VI^e siècle avant notre ère et retrouvée en Côte d'Or (voir annexes, planche I). Parvenue intacte jusqu'à sa découverte en 1953, elle contenait un



Figure 65 : Urne biconique carénée. Sans provenance. Bronze final.

mobilier abondant et d'une richesse exceptionnelle, dont quelques bijoux somptueux (voir thématique parures et bijoux).

Mais il faut noter que les défunts n'ont pas tous accès à la nécropole. En effet, les enfants et les nourrissons sont inhumés à l'intérieur des habitats. Quant aux personnes de basse extraction ne pouvant bénéficier d'une tombe, elles se retrouvent dans des fosses semblables aux fosses communes encore en pratique aujourd'hui.

THÉMATIQUES DE VISITES

Durant la période gallo-romaine, nécropoles se situent le long d'axes de communication hors des villes, comme l'exige la loi romaine des XII tables* (annexes planche V). Elles sont généralement délimitées par des fossés ou des palissades. Incinérations et inhumations coexistent tout au long de la période avec une préférence pour l'incinération jusqu'au III^e siècle de notre ère. À cette date, l'inhumation devient la règle, sans doute sous l'influence du christianisme. Dans le cas d'une incinération, le corps du défunt est déposé sur un bûcher à ciel ouvert accompagné de ses effets personnels (vêtements, bijoux...) ainsi que des céramiques contenant de la nourriture (voir paragraphe sur les croyances). Il était également de coutume de déposer une pièce de monnaie, symbolisant l'obole à Charon. En effet, dans les croyances grecques, puis romaines, il était le passeur qui amenait, dans sa barque, les défunts au royaume des Enfers (à ne pas confondre avec l'imagerie chrétienne, les Enfers dans la mythologie



Figure 66 : Stèle funéraire gallo-romaine. Saint-Etierne d'Alensac, Alès. II ^esiècle de notre ère. D. M/ SERVILIAE/PRIMVLAE/LVCANIA MATERNA/ MATRIORI (Aux Dieux Mânes, de Servilia Primula. Lucania Materna à la meilleure des mères.)

représente le monde des morts en général). La pièce servait au défunt à payer cette traversée du Styx*.

Une fois le corps brûlé, on récupère les cendres et les ossements pour les mettre dans une urne, pouvant être en céramique, en plomb ou encore en bois. Celle-ci est déposée dans une fosse où l'emplacement de la tombe est alors signalé par des stèles pouvant représenter parfois l'activité du défunt, ou tout simplement rendre un hommage émouvant comme on peut le voir au musée avec cette stèle dédiée « à la meilleure de toutes les mères » (**fig. 66**).



g Figure 67 : Tombeau en tuile romaine. Nécropole de Suzon. IIIe siècle de notre ère.



Figure 68 : Sépulture en bâtière, Ermitage, Alès. V^e au VII^e siècle de notre ère.

Dans le cas des inhumations, le corps est accompagné d'objets personnels et déposé dans des coffres en bois, dont la plupart n'ont pas été conservés ou dans des coffres de tuiles plates (**fig. 67**) ou en bâtière*(**fig. 68**). Pour les personnalités les plus importantes, se sont de véritables mausolées qui leur seront entièrement consacrés.

Durant cette période, les croyances sont très développées. En témoignent aujourd'hui encore les nombreux vestiges représentant les dieux de la mythologie et les nombreux petits autels dédiés aux *Lares**, ces divinités protectrices que le maître de maison honore chaque matin par des offrande (**fig. 69 et 70**). Il s'assure ainsi de la protection de sa famille, de ses biens et de ses affaires.



Figure 69 : Moulage d'un bas relief ex-voto (temple antique avec trois nymphes?). Puits antique de la source, Font Pudente. le siècle de notre ère.



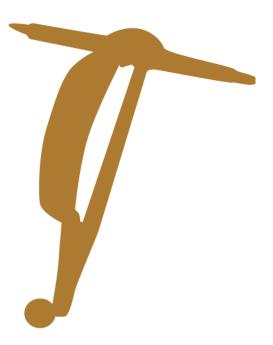
Figure 70 : Petit autel votif domestique. Vié-Cioutat. I^{er} siècle de notre ère.

LES CROYANCES

L'Homme a toujours porté une attention particulière à ses défunts. Pour les périodes les plus anciennes (Paléolithique jusqu'à l'âge du Bronze) on ne sait pas avec certitude si des croyances autour de la mort sont déjà existantes ; mais on sait qu'on prend soin d'accompagner le défunt en l'entourant de ses objets personnels (bijoux, armes, céramiques...). On en sait en revanche un peu plus pour les périodes à partir de l'âge du Fer, notamment grâce à la multiplication des attestations matérielles retrouvées lors de prospections et de fouilles archéologiques (sanctuaires bien délimités, représentations zoomorphes sous forme de statues, de peintures...), et aussi grâce aux écrits d'historiens romains, qui ont évoqué la religion celte et ses coutumes. Ces témoignages restent à prendre avec précaution, les Romains voulant s'imposer comme grand vainqueur légitime face à un peuple gaulois qualifié de « barbare ». Cependant, ils donnent quelques éléments intéressants pour les historiens et archéologues. Même si les pratiques restent encore aujourd'hui assez floues, on sait que les Gaulois ont déjà leurs divinités avant leur acculturation par les Romains. Il pratiquent également des rites sacrés sous la conduite d'un druide dans un espace consacré appelés des fanum*. À partir de cette période on peut donc attester que la mort est un passage vers une autre vie, l'âme étant considérée comme immortelle. D'où l'importance de joindre à la dépouille tout le nécessaire à la vie quotidienne dans l'au-delà: nourriture, vêtements, bijoux, outils... On en sait davantage pour la période gallo-romaine où les traditions romaines sont bien connues des archéologues. Des dieux sont assimilés à la mort, comme Pluton, dieu des Enfers, ou les Mânes, représentant les âmes des défunts. Une fois par an, la tombe du défunt est décorée de fleurs. Les vivants y déposent en offrande nourriture et vin pour les honorer : c'est la libation* (fig. 17). On pourrait comparer cette pratique aujourd'hui à celle du jour de la fête des Morts au Mexique, où fleurs, nourriture et objets divers sont déposés sur les tombes.

On voit donc bien que les rituels funéraires depuis la nuit des temps. C'est souvent grâce à ces sépultures et aux nombreux vestiges retrouvés à l'intérieur (vases, bijoux, armes...) que les archéologues ont pu mieux comprendre la vie quotidienne et son évolution à travers les âges.

4



Pistes pédagogiques

Comme évoqué dans le chapitre 1, l'archéologie est une discipline globale, qui regroupe une multitude de pratiques scientifiques et littéraires. C'est pourquoi, nous vous proposons ici de rassembler les disciplines dans lesquelles l'archéologie peut être évoquée et utilisée comme support pédagogique.

CYCLE 3

HISTOIRE

Se repérer dans le temps : construire des repères historiques

- Situer chronologiquement des grandes périodes historiques.
- Ordonner des faits les uns par rapport aux autres et les situer dans une époque ou une période donnée.
- Manipuler et réinvestir le repère historique dans différents contextes.
- Utiliser des documents donnant à voir une représentation du temps (dont les frises chronologiques), à différentes échelles, et le lexique relatif au découpage du temps et suscitant la mise en perspective des faits.
- Mémoriser les repères historiques liés au programme et savoir les mobiliser dans différents contextes.

Thème 1 : Et avant la France ? (CM1)

Thème 1 : La longue histoire de l'humanité et des migrations (6°)

Thème 3 : L'Empire romain dans le monde antique (6°)

GÉOGRAPHIE

Se repérer dans l'espace : construire des repères géographiques

- Nommer et localiser les grands repères géographiques.
- Nommer et localiser un lieu dans un espace géographique.
- Nommer, localiser et caractériser des espaces.
- Situer des lieux et des espaces les uns par rapport aux autres.
- Appréhender la notion d'échelle géographique.
- Mémoriser les repères géographiques liés au programme et savoir les mobiliser dans différents contextes.

SCIENCES

Classer les organismes, exploiter les liens de parenté pour comprendre et expliquer l'évolution des organismes

Identifier les changements des peuplements de la Terre au cours du temps.

- Biodiversité : diversités actuelles et passées des espèces.
- Évolution à l'échelle des espèces ou des populations.
- Appréhender les différentes échelles de temps : l'échelle des temps géologiques (notion de temps long) et celle de l'histoire de l'être humain récemment apparu sur Terre.

Identifier les principales évolutions du besoin et des objets

Repérer les évolutions d'un objet dans différents contextes (historique, économique, culturel).

- L'évolution technologique (innovation, invention, principe technique) : datation au carbone 14.
- L'évolution des besoins.

CYCLE 4

FRANÇAIS

Lire des textes non littéraires, des images et des documents composites (y compris numériques)

- Connaître les caractéristiques génériques des différents documents étudiés (articles de presse d'information et scientifique, essais, textes documentaires, schémas, graphiques, tableaux, images fixes et mobiles, etc.).
- Savoir décrire et analyser l'image fixe et mobile.

Lire des œuvres littéraires et fréquenter des œuvres d'art

- Lire des œuvres appartenant à différents genres littéraires.
- Lire des textes appartenant à différentes époques, en lien avec le programme d'Histoire.

LANGUES ET CULTURES ANTIQUES

Vie privée et vie publique

- L'habitat.
- La vie quotidienne.
- La religion romaine.
- Rome et ses provinces.
- La transmission culturelle de la Grèce à Rome ; de l'Antiquité au Moyen Âge et à la Renaissance.

HISTOIRE DES ARTS

Arts et société à l'époque antique et au Haut Moyen Âge

- De la ville antique à la ville médiévale.
- Formes et décor de l'architecture antique.
- Les mythes fondateurs et leurs illustrations.
- La représentation de la personne humaine.

SCIENCES ET VIE DE LA TERRE

La planète Terre, l'environnement et l'action humaine

- Expliquer quelques phénomènes géologiques à partir du contexte géodynamique global.
- Les ères géologiques.

Expliquer quelques phénomènes météorologiques et climatiques.

- Les changements climatiques passés (temps géologiques) et actuels (influence des activités humaines sur le climat).
- Les phénomènes naturels: risques et enjeux pour l'être humain.

Le vivant et son évolution

Relier l'étude des relations de parenté entre les êtres vivants et l'évolution.

- Caractères partagés et classification.
- Les grands groupes d'êtres vivants, dont l'Homo sapiens, leur parenté et leur évolution.

Mettre en évidence des faits d'évolution des espèces et donner des arguments en faveur de guelques mécanismes de l'évolution.

- Apparition et disparition d'espèces au cours du temps (traces fossiles des premiers organismes vivants sur Terre).
- Maintien des formes aptes à se reproduire, hasard, sélection naturelle.

CROISEMENTS INTERDISCIPLINAIRES

En lien avec l'Histoire et la Géographie, la Technologie, la Physique-Chimie, le Français, les Langues étrangères et régionales, les Arts Plastiques :

- Les paysages qui m'entourent, composantes géologiques et biologiques d'un paysage /composantes naturelles et artificielles ; l'exploitation des ressources par l'être humain (eau, matériaux, ressources énergétiques, sol et biodiversité cultivée) modèle les paysages ; paysagisme et urbanisme (réhabilitation de sites industriels, les friches et jardins dans la ville...) ; le rapport à l'eau dans différentes cultures ; histoire des techniques d'approvisionnement en eau.

En lien avec l'Histoire, la Physique-Chimie, les Mathématiques :

- Théories scientifiques et changement de vision du monde, Wegener et la dérive des continents ; Darwin et l'évolution.

En lien avec les Arts Plastiques, la Géographie, le Français :

- Arts et paysages, la reconstitution des paysages du passé dans l'art et dans la littérature.

En lien avec la Physique, les Mathématiques, l'Histoire et les Sciences et Technologie:

- Évolution des objets dans le temps : relier les évolutions technologiques aux inventions et innovations qui marquent des ruptures dans les solutions techniques ; comparer et commenter les évolutions des objets selon différents points de vue : fonctionnel, structurel, environnemental (recyclage, restauration, réparation, ressources disponibles), technique, scientifique, social, historique, économique...objets pour mesurer, pour dater.

LYCÉE

HISTOIRE/ GÉOGRAPHIE

Seconde

Thème 1: Le monde méditerranéen : empreintes de l'Antiquité et du Moyen Âge.

- Chapitre 1. La Méditerranée antique : les empreintes grecques et romaines.

LANGUES ET CULTURES ANTIQUES

Seconde, Première, Terminale

Soi-même et l'autre

- Différences de cultures, différences de conditions : Grecs, Romains et barbares; hommes libres et esclaves.
- La langue de l'autre : échanger et dialoguer.

Méditerranée: voyager, explorer, découvrir

- Voyages et périples.

Méditerranée : conflits, influences et échanges

- Colonisation et conquêtes en Méditerranée : repères historiques.
- Guerres et paix en Méditerranée.
- D'une rive à l'autre : échanges culturels, influences réciproques.

ENSEIGNEMENTS SCIENTIFIQUES

- Comprendre la nature du savoir scientifique et ses méthodes d'élaboration.
- Identifier et mettre en œuvre des pratiques scientifiques.
- Identifier et comprendre les effets de la science sur les sociétés et sur l'environnement.

SVT

<u>Première</u>

La Terre, un astre singulier

- L'histoire de l'âge de la Terre dont approche historique, temps de refroidissement, empilements sédimentaires, évolution biologique, radioactivité, âge de la Terre.

<u>Terminale</u>

Une histoire du vivant

- La biodiversité et son évolution mesure de la biodiversité, estimations de l'effectif d'une population, d'un paramètre ; évolution biologique des fréquences alléliques : écart des résultats du modèle de Hardy-Weinberg et des fréquences alléliques naturelles.

L'évolution humaine

- Similitudes génétiques et morpho-anatomiques avec le groupe des Primates ; innovations évolutives communes, arbre phylogénétique ; analyse comparée de fossiles du genre Homo ; transmission non génétique.

PHYSIQUE- CHIMIE

<u>Première</u>

Ondes et signaux

- Caractériser les phénomènes ondulatoires dont l'intensité sonore, le niveau d'intensité sonore, l'atténuation, la diffraction d'une onde par une ouverture, l'angle caractéristique de diffraction, l'interférence de deux ondes, les conditions d'observation, l'interférence constructive et destructive, les interférences de deux ondes lumineuses. (Savoirs utilisés en archéologie lors de la prospection d'un terrain pour déterminer la présence de structures par exemple).

GLOSSAIRE

Aven : cavité dans le sol qui se développe sous la forme d'un puits vertical le plus souvent. L'entrée de cette cavité peut être de quelques décimètres à plusieurs dizaine de mètres.

Biface : outil de pierre taillé entièrement sur ses deux faces. Ses fonctions sont multiples grâce à son tranchant sur tout son pourtour : gratter, couper, forer... On trouve des bifaces au Paléolithique supérieur et au Paléolithique moyen.

Caréné: la **carène** d'une poterie est, pour un récipient de forme biconique, l'angle formé à la ligne de jonction entre la partie inférieure du récipient, évasée vers le haut, et la partie supérieure évasée vers le bas.

Cairn: voir Tumulus.

Chasséen: culture du Néolithique Moyen (vers -4300/ -3300) qui s'est développé en France et dans le Nord de l'Italie.

Dolmen: voir *Tumulus*.

Fanum : petit temple gallo-romain reprenant sans dout les emplacement des anciens lieux sacrés celtiques. De plan concentrique, il se compose d'une *cella* (partie close du temple) au centre. Autour de celle-ci, on retrouve un enclos sacré.

Fusaiöle: petit poids percé d'un trou central, destiné à recevoir l'extrémité du fuseau utilisé pour filer la laine, le lin...

Gorgerin : partie inférieur d'un casque visant à protéger le coup et la gorge.

Homme de Néandertal: premier homme préhistorique qui a été découvert et étudié. Son nom vient de la vallée allemande où fut découvert le tout premier crâne de cette espèce. Il nous ressemble beaucoup mais il est antérieur à l'Homo sapiens. La différence primordiale se situe au niveau du crâne. Celui-ci est beaucoup plus allongé vers l'arrière. Il est également plus petit et plus trapus que l'Homo sapiens.

Homo sapiens: hommes anatomiquement modernes... comme nous. Ils sont encore parfois appelés Hommes de Cro-Magnon. Ce nom vient de l'endroit où les premiers ossements de l'espèce ont été découverts, en Dordogne, en 1869.

Lares: petit autel domestique se trouvant dans chaque habitation. Ils sont destinés aux divinités protectrices de la famille, mais aussi aux défunts. Chaque matin, le maître de la maison rend hommage aux divinités en faisant des offrandes.

Libation: rituel religieux pour honorer la mémoire des défunts ou des dieux lors de sacrifices. Il consiste à présenter une boisson en offrande en renversant le liquide sur la tombe ou l'autel.

Loi des XII Tables: elle constitue le premier corpus écrit des lois romaines. Elles sont à la base du droit romain, établissant des règles de vie encadrant la vie quotidienne (le mariage, la mort, la famille, les procédures judiciaires, les crimes..).

Mégalithisme : construction gigantesque en pierre, incluant des réalisations comme les menhirs ou les dolmens.

Méthode stratigraphique: la stratigraphie* est une méthode qui permet de comprendre et d'analyser les données du terrain. Elle consiste à identifier chaque strate du terrain correspondant à la même période. Le sol est formé de différentes couches de terre résultant de phénomènes naturels mais aussi de l'activité humaine. Lorsqu'une maison s'installe sur un site vierge, le sol est nivelé et creusé de tranchées de fondation témoignant de l'époque de la construction. Pendant l'occupation, le sol se couvre peu à peu d'objets ou de restes liés aux occupations quotidiennes des habitants de la maison : combustibles, cendres, objets domestiques, os ou monnaies. Cette accumulation d'objets et de déchets forme, en quelques dizaines d'années, une couche d'occupation assez fine. Au bout de plusieurs générations, si la maison est laissée à l'abandon, elle s'effondre peu à peu et ses débris constituent un remblai d'abandon où se mêlent tuiles, clous, pierres de construction, briques et bases de murs. Il arrive aussi que cette maison soit la proie des flammes ; la couche de destruction qui en résulte est alors facilement identifiable par ses composants carbonisés. Lorsque le site est à nouveau occupé, les fondations du nouvel habitat s'enfoncent dans ces anciennes couches archéologiques. Une nouvelle couche de construction se forme, à laquelle se superposent bientôt une couche d'occupation, puis un remblai d'abandon ou de destruction. Une superposition de ces couches archéologiques, se constitue donc, génération après génération, et forme la stratigraphie*, les couches les plus récentes recouvrant les plus anciennes. Lorsque les archéologues commencent à fouiller, c'est donc les couches les plus récentes de l'histoire du site qu'ils vont d'abord rencontrer. La lecture et la compréhension de ces différentes couches permettent de restituer l'histoire de l'occupation du site. En opérant avec soin une coupe à travers le sol, on peut mettre en évidence ces strates qui se différencient par des couleurs et des textures différentes et représentent chacune une période de l'occupation du site. La fouille consistera à décaper

minutieusement l'une après l'autre chacune de ces couches. Les archéologues peuvent aussi, en identifiant des niveaux identiques dans plusieurs zones d'un même site, prouver que des objets et des structures trouvés dans ces niveaux appartiennent à la même période.

Néandertal: petit, trapu et musclé, l'Homme de Néandertal a peuplé principalement l'Europe pendant des milliers d'années. Il est considéré comme notre cousin et non notre ancêtre direct (nous ne descendons pas de lui, mais avons un ancêtre commun). Il disparaît mystérieusement il y a environ 30 000 ans.

Nucléus: noyau de la pierre d'où on extrait les lames de silex.

Oppida: oppidum, au singulier. Terme latin emprunté à César pour désigner les grandes agglomérations fortifiées construites par les Celtes à partir du II^e s. av. J.-C.

Pax Romana : expression latine se traduisant par « paix romaine », désigne la longue période de paix (du I^{er} siècle au II^e siècle) imposée par l'Empire romain aux régions conquises.

Pierre de Rosette : découverte en 1799 à Rosette en Égypte, ce fragment de stèle de granit noir à permis le déchiffrement des hiéroglyphes.

Tertre: voir *Tumulus*.

Tumulus: pl tumuli. Éminence artificielle recouvrant une sépulture. Elle est en terre et en pierre, mais peut aussi être simplement en terre (appelé **tertre**) ou seulement en pierres (appelé **Cairn**). De dimensions variable, ces tombes peuvent aller d'un simple dépôt d'ossements à une chambre sépulcrale très élaborée en pierres sèches et en dalles. On parlera dans ces cas de tumulus mégalithique ou **dolmen**.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux sur l'archéologie

Demoule. J-P., Aux origines, l'archéologie : une science au cœur des grands débats de notre temps, La découverte, 2020, 240p.

Demoule. J-P., Lehoerff. A., Giligny. F., Snapp. A, *Guide des méthodes de l'archéologie*, La découverte, 2020, 384 p.

Wheeler. M, Archéologie: la voix de la Terre, Édisud, 1989, 256 p.

Ouvrages généraux par périodes

Tarrête. J., Roux le. C-T. (dir.), *Le Néolithique*, La découverte, coll. Archéologie en France, 2008, 324 p.

Carroza. L., Marcigny. C., *L'âge du Bronze en France*, La découverte, coll. Archéologie en France, 2007, 156 p.

Ruby. P., Brun. P., *L'âge du Fer en France*, La découverte, coll. Archéologie en France, 2008, 180 p.

Monteil. M., Tranoy. L., *La France gallo-romaine*, la Découverte, coll. Archéologies de la France, Paris, 2008, 180 p.

Coulon. G., Golvin. J-C., *Voyage en Gaule romaine*, Actes Sud/ Errance, Arles, 2002, 185 p.

Ouvrages sur Alès

Blanc-Bijon V, Olmer F. *Une nouvelle mosaïque sur l'oppidum de l'Ermitage à Alès (Gard, France)*. 11th International Colloquium on Ancient Mosaics, AIEMA, Oct 2009, Bursa, Turquie. p. 121-136.

Dedet B., Salles J., *Aux origines d'Alès : recherches sur l'Oppidum de l'Ermitage*, Bulletin de l'École Antique de Nîmes, n°16, 1981, p.5-63.

Pour les plus jeunes

Augereau A., Le Néolithique à petits pas, Actes Sud junior et INRAP, 2014, 80 p.

Dieulafait F., Copain de l'archéologie : le guide des explorateurs du temps, Éd Milan, 2014, 254 p.

Filippo R. de, Garrigue R., *L'archéologie à petits pas*, Actes Sud junior et INRAP, 2018, 70 p.

Maguer P., Les Gaulois à petits pas, Actes Sud junior et INRAP, 2010, 78 p.

Teyssier E., Les Romains à petits pas, Actes Sud junior et INRAP, 2012, 80 p.

Sitographie

Le site de l'Inrap reste une référence majeure. Il propose de nombreux d'articles sur chaque période ainsi que des quiz pour évaluer ses connaissances. https://www.inrap.fr/.

Le site *Hominidés* compile une multitude d'informations sur la Préhistoire et y répertorie tous les musées et sites de France traitant de cette période. https://www.hominides.com/

ANNEXES

Planche I

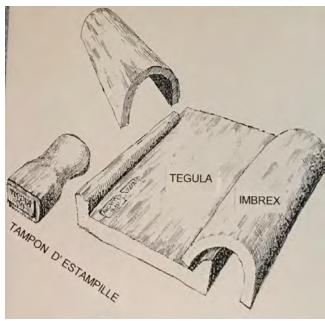


Figure 1 : Fabrication d'une tuile romaine.

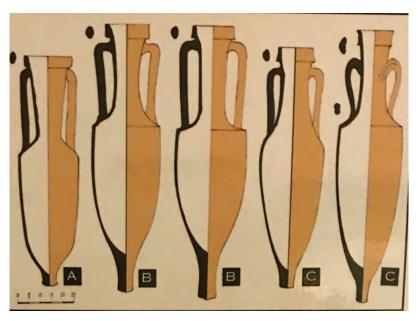


Figure 2 : Typologie des amphores vinaires de type Dressel 1.

Planche II: Tombe princière de la dame de Vix (vers -500).

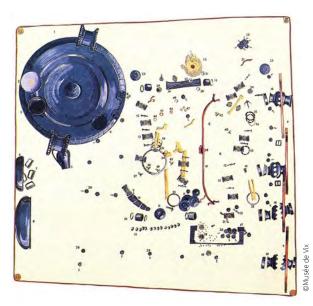


Figure 3 : Plan dessiné de la tombe de la Dame de Vix. Musée de Vix ; Châtillon-sur-Seine.



Figure 4 : Cratère en bronze retrouvé dans la tombe. 164 cm, 208 kg. Vers -530. Musée de Vix. Châtillon-sur-Seine.



Figure 5 : Dessin figurant l'inhumation de la Dame de Vix. D'après Jochen Stuhrmann.

Planche III : Évolution des fours à céramiques



Figure 7 : Four en meule. Fin âge du Bronze/début âge du Fer. D'après F. Dieulafait, Copains de l'archéologie.

Figure 6 : Four à simple fosse utilisé jusqu'à l'âge du Bronze. Technique la plus ancienne . D'après F. Dieulafait, Copains de l'archéologie.



Figure 8 : Four à alandier. Technique utilisée vers la fin de l'âge du Fer et pendant toute l'Antiquité. D'après F. Dieulafait, Copain de l'archéologie.



Figure 9 : Deux fours de potiers à alandier protégés par un bâtiment en pierre. Atelier de Sallède-d'Aude. Aude. D'après un dessin de J-C. Golvin, Voyage en Gaule romaine.

Planche IV: Principaux sites archéologiques des Cévennes

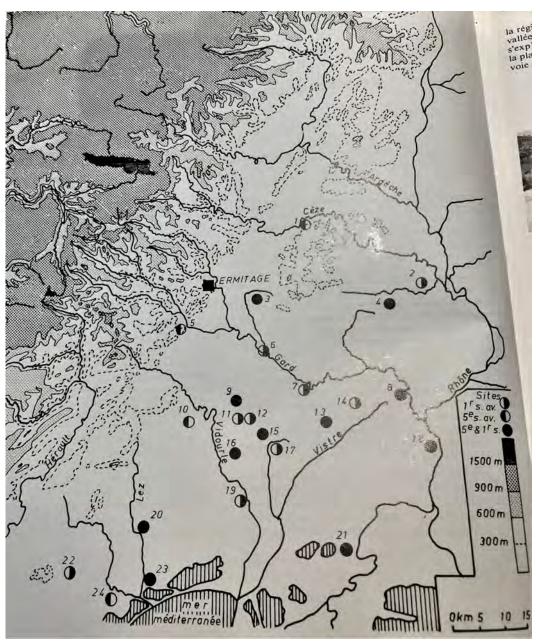


Figure 10: Principaux sites archéologiques 1-Grotte du Hasard (Tharaux) 2-Camps de César (Laudun) 3-Vié-Cioutat (Mons) 4-Saint-Vincent (Gaujac) 5-La Madeleine (Tornac) 6-Serre de Brienne (Brignon) 7-Castelvielh (Sainte-Anastasie) 8-Mardruel (Saint Bonnet) 9-La Jouffe (Montmirat) 10-Plan de la Tour (Gailhan) 11-Prouvessa (Combas) 12-Camboux (Montpezat) 13-Mont-Cavalier (Nîmes) 14-Roquecourbe (Marguerrites) 15-Mauressip (Saint-Côme-et-Maruéjols) 16-Villevieille 17-Nages 18-La Redoute (Beaucaire) 19-Ambrussum (Villetelle) 20-Sexantio (Castelnau-le-Lez) 21-Espeyran (Saint-Gilles) 22-Le Castellas (Murviel-les-Montpellier) 23-La Roque (Fabrègues) 24-Lattes.

Planche V : Extrait de la loi des XII Tables

	VVM IN VRBE NE SEPELITO
Λ.	IEVE URITO.
QVI CORONAM F	PARIT IPSE PECVNIAVE EIVS
HONORIS VIRTV	TISVE ERGO ARDVITVR EI
NEVE AVRVM AD	DITO, AT CVI AVRO DENTES
IVNCTI ESCVNT.	AST IN CVM ILLO SEPELIET
1 L L L L L L L L L L L L L L L L L L L	, SE FRAVDE ESTO.
Transcription	Traduction
Hominem mortuum in Urbe ne sepelito neve urito.	L'homme mort, qu'on ne l'ensevelisse ni ne le brûle dans la ville.
Qui coronam parit ipse pecuniave eius honoris virtutisve ergo arduitur ei	La couronne obtenue par la bravoure soit, sans qu'il y ait délit, placée sur le corps de celui qui l'a gagnée
Neve aurum addito. At cui auro dentes iuncti escunt. Ast in cum illo sepeliet uretue, se fraude esto.	N'apporte pas d'or celui qui a les dents reliées par de l'or, si avec cet or on l'enterre ou le brûle, que ce soit sans délit.

Figure 11 : Extrait de la loi des XII Tables concernant les rites funéraires.

VOUS ACCUEILLIR AU MUSÉE

Adresse

Musée du Colombier Archéologie et Beaux-Arts

Rue Jean Mayodon 30100 ALÈS 04 66 86 30 40 museeducolombier@alesagglo.fr

Se rendre sur place

Parking (environ 20 places).

Accès : à 5 mn à pied de la gare et du centre-ville.

Horaires

Accueil des groupes scolaires de 9H à 17H du lundi au vendredi.

Sur réservation

Tarifs

Exposition permanente **Gratuite**

Expositions temporaires: **Gratuite** pour les groupes scolaires

Dans le cadre de la préparation d'un projet de classe, nous vous invitons à venir visiter les expositions temporaires gratuitement.

Retrouvez toutes nos ressources pédagogiques en ligne :

www.museeducolombier.fr